

journal de l'adc n°45

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

AVRIL – JUIN 2008

Dossier : Auditions, le tri électif du talent

Focus : Compagnie 7273, Gilles Jobin, Foofwa d'Imobilité, Carlotta Ikeda

Édito

Le 29 février dernier, nous étions invités à Oslo pour l'inauguration de la Dansens Hus, soit la plus jeune Maison de la danse à ce jour en Europe. Ancien entrepôt de bateaux, ce lieu s'ouvre après vingt ans d'un patient travail, vingt années pendant lesquelles la danse s'était faite nomade dans la capitale norvégienne. L'inauguration festive de cette Maison a renforcé encore notre conviction de la nécessité d'un outil de travail spécifique pour la danse – outil qui fait encore défaut à Genève.

Lors de la première session du Forum « Art, culture et création » organisée en février dernier par le rassemblement des artistes et acteurs culturels de Genève (RAAC), notre projet d'une Maison de la danse à Lancy a souvent été évoqué comme étant à la fois le modèle d'un projet passionnant, et l'échec exemplaire d'une politique culturelle en manque de concertation. Deux ans après son rejet suite à la votation populaire de la commune de Lancy, le projet d'une Maison de la danse se trouve auprès des politiques dans une zone non prioritaire. Bien loin derrière les projets d'une Nouvelle Comédie, de l'agrandissement du Musée d'Art et d'Histoire et de celui du Musée d'Ethnographie, de la rénovation de l'Alhambra en Maison des Musiques – sans oublier l'urgence évidente du relogement des artistes, artisans et structures culturelles, orphelins du site d'Artamis.

Le projet d'une Maison de la danse doit pourtant redémarrer, car nous restons dans une situation précaire : nous

sommes encore et toujours logés dans la Salle communale des Eaux-Vives, à savoir dans une installation provisoire, pensée et construite comme telle. Dans le réseau des Maisons de la danse européennes (IDEE), toutes présentes à Oslo pour l'inauguration de la « petite dernière », l'adc parvient à remplir avec ses modestes moyens le cahier des charges, ce qui lui permet de figurer à ce jour comme le seul partenaire suisse de ce réseau. Résumons ce cahier des charges : être exclusivement un lieu de représentation de spectacles de danse, programmer des accueils et des créations, disposer de studios de répétition, avoir un centre de documentation, être au service des artistes et œuvrer pour le développement des publics. Paradoxe : nous sommes, avec nos 22 ans, parmi les partenaires les plus anciens, tels que The Place à Londres, mais nous restons parmi les partenaires « périphériques », tels que Faro, Bucarest et Tallinn – des villes qui sont dotées de structures en développement.

La ville d'Oslo a mis vingt ans pour avoir sa Maison de la danse. La patience et l'acharnement qu'il aura fallu pour que ce lieu puisse voir le jour valent sans aucun doute la peine. Appuyons-nous sur ces modèles, et sur les autres Maisons de la danse européennes, pour que Genève ne reste pas à la traîne et ne doive pas attendre encore dix ans pour connaître enfin un heureux dénouement.

Claude Ratzé

02

SOMMAIRE

- p. 3-9 Dossier : Auditions, le tri électif du talent
- p. 11 *Lai lai lai lai*
Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
- p. 12 *Text to speech*
Gilles Jobin
- p. 13 *Sora No Ao – Le bleu du ciel*
Carlotta Ikeda
- p. 15 *The Making of Spectacles*
Foofwa d'Immobilité
- p. 17 Passedanse
- p. 18-19 Brèves
- p. 20-21 Livres
- p. 22 Librairie
- p. 23 Studios de l'adc
- p. 24 Mémento

Photo de couverture :
Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogelsang

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH – 1207 Genève
tél. : +41 22 329 44 00
fax : +41 22 329 44 27
www.adc-geneve.ch, info@adc-geneve.ch

Responsable de publication : Claude Ratzé
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction : Manon Pulver
Corrections : Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Marc Adolphe
Caroline Coutau
Anne Davier
Alexandre Demidoff
Corinne Jaquiéry
Anne-Laure Jeanson
Irène Filiberti
Valérie Fromont
Marie-Pierre Genechand
Vanessa Merminod
Anne-Pascale Mittaz
Claude Ratzé
Olivier Vogelsang

Graphisme :
maquette Alya Stürenburg
réalisation l'artichaut – Jennifer Cesa

Impression : Médecine & Hygiène
Ce journal est imprimé sur du papier recyclé.

Tirage : 7 500 exemplaires, avril 2008
Prochaine parution : septembre 2008

Partenaire média : **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Auditions, le tri électif du talent

03

DOSSIER

BEAUCOUP D'APPELÉS POUR PEU D'ÉLUS. LA FORMULE LAPIDAIRE RÉSUME TOUJOURS AU MIEUX LA MATHÉMATIQUE DES AUDITIONS : UN OU DEUX DANSEURS OU DANSEUSES SONT RETENUS PARMIS DES CENTAINES DE POSTULANTS AU TERME D'UNE SÉLECTION MENÉE À UNE CADENCE INFERNALE. LE PLUS SOUVENT, EN UNE JOURNÉE, LES JEUX SONT FAITS.

Bien que chacun s'accorde sur le fait que passer et faire passer une audition est une terrible source de stress, pouvant parfois occulter le talent, cette épreuve semble être un mal nécessaire à la danse.

Pour de nombreux chorégraphes, chaque création nécessite de nouveaux danseurs. En soumettant les postulants à une série d'exercices, allant de la technique pure à l'improvisation libre, le chorégraphe espère dénicher la perle rare qui coïncidera avec sa vision idéale de l'interprétation de sa prochaine pièce. Pour les jeunes interprètes, l'expérience est souvent éprouvante, mais elle reste encore le meilleur moyen pour se faire connaître.

Toujours est-il qu'en 2008, la danse auditionne encore et toujours sur le modèle des marathons impitoyables façon *Chorus Line**. Qu'en pensent ceux qui les initient ? Et comment ces épreuves physiques et nerveuses sont-elles perçues par ceux qui s'y soumettent ?

Le *Journal de l'adc* a ouvert ses yeux et ses oreilles sur les lieux de trois grandes auditions récentes : au Palais des Sports de Paris pour le Bêjart Ballet de Lausanne, au Théâtre Sévelin 36 pour la compagnie lausannoise de Philippe Saire, et dans les studios du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Deux chorégraphes contemporains et deux interprètes rompus à l'exercice de l'audition se sont prêtés au jeu des questions croisées.

Signé Corinne Jaquiéry et Anne-Laure Jeanson, ce dossier est illustré par un reportage photographique exclusif d'Olivier Vogelsang.

* film de Richard Attenborough, 1985.



Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogelsang

Une exigence de fer dans un langage de velours

CHERCHE PERLE RARE

« La Compagnie Philippe Saire cherche 1 danseuse et 1 danseur pour sa nouvelle création prévue en novembre 2008. Profil: solide formation en danse contemporaine, expérience de la scène, goût pour l'expérimentation. Age minimum, 24 ans. »

Parue dans les journaux professionnels, affichée dans divers centres de danse et diffusée sur le site Internet de la compagnie, l'annonce n'a pas manqué d'attirer l'attention de dizaines de danseuses et danseurs de Suisse, de France et même du Canada. En ce froid samedi de janvier, ils se pressent sur le plateau du Théâtre Sévelin 36, lieu de création de la compagnie. Filiformes, râblés ou athlétiques, les physiques sont aussi divers que les formations et les expériences. Les motivations aussi. Certains sont prêts à tout, ou presque, pour trouver du travail, d'autres sont simplement venus ajouter une expérience à leur parcours d'interprètes, un brin désabusés sur leur chance de parvenir à passer une première étape. « Je sais parfaitement quelles sont mes qualités et où se situent mes défauts, affirme ainsi Céline, danseuse française de trente-trois ans qui fume une cigarette dehors avant d'entrer dans la salle. « Si je ne suis pas choisie, tant pis. A force de passer des auditions, je suis devenue fataliste. Je ne veux plus me battre. » Sans plus s'appesantir sur une réalité qui est l'ordinaire de beaucoup de danseurs expérimentés, Céline part retrouver ses « colistiers » avec le sourire.

« RESTER LE PLUS HUMAIN POSSIBLE »

Une première audition a eu lieu à Paris. Quelques danseuses et danseurs ont été choisis. Aujourd'hui ils sont plus d'une soixantaine de personnes à s'échauffer sur le plateau de Sévelin 36 qui baigne dans une

lumière dorée diffusée par une grande baie vitrée. Chacun tente de trouver son espace tout en glissant des regards un peu inquiets sur le lieu et sur ceux qui l'entourent. Les corps sont raides, les visages blafards et crispés. « Mettez votre nom sur la liste avec un numéro, s'il vous plaît. Vous avez encore quelques minutes pour trouver une petite place pour vous chauffer... ». Calme, aimable, Philippe Saire interpelle gentiment les derniers arrivants et fait baisser la tension avec humour. Le chorégraphe veut accueillir au mieux ces danseurs venus parfois de loin pour décrocher la timbale. Il avoue d'ailleurs ressentir autant de stress que les candidats. « Ce n'est pas une partie de rigolade pour moi non plus. Après une petite heure, je vais devoir éliminer la moitié des gens. Il faut essayer de ne pas se tromper. Rester le plus humain possible. D'ailleurs, si je ne suis pas sûr de mon choix, je garde... »

CRITÈRES COMPLEXES

Le rendez-vous était fixé à midi. Cinq minutes plus tard, les choses sérieuses commencent. Entouré de deux danseurs de sa compagnie, Mike Winter et Sun-Hye Hur, Philippe Saire montre les premiers mouvements d'un enchaînement sophistiqué, impliquant équilibres, plongée du corps vers le sol et changements de direction. « Ce premier enchaînement est déjà sélectif pour que l'on ne reste pas trop longtemps avec tout ce monde, spécifie-t-il. Et ne venez pas me demander pourquoi je ne peux pas vous garder. Vous êtes beaucoup trop nombreux! Mes critères sont extrêmement complexes entre les personnalités que j'aimerais avoir pour ma prochaine pièce, le potentiel d'intégration au groupe, des impératifs techniques, les capacités créatives et d'autres éléments complètement subjectifs. »

ON CONTINUE AVEC VOUS... MERCI.

En une demi-heure, l'enchaînement est appris. Cinq par cinq, les danseurs se présentent. « 5, 6, 7, 8, on y va. » Et le chorégraphe d'entonner une étrange litanie: « On continue avec vous, vous et vous. Les autres, merci. On continue avec vous et vous. Merci. On ne continue avec personne. Merci. » Philippe Saire: « J'ai appris à utiliser un langage positif. Sinon, c'est trop dur, autant pour eux que pour moi ». Ceux qui ont été éliminés sont un peu sonnés. Devant la porte, les discussions vont bon train. « Je suis venue de super loin, ça coûte cher. Les critères de choix me semblent un peu fumeux. On pourrait au moins avoir une vraie classe », fulmine Patricia. Plus philosophe, Caroline pense déjà à sa prochaine audition. « J'adore voyager. Je me balade beaucoup. Il y a huit ans, quand j'ai commencé, j'aurais certainement moins bien réagi. Aujourd'hui, je sais que j'ai réussi les auditions où je devais être. »

PLUTÔT RENONCER

A la fin de la journée, passée entre ateliers et travail d'improvisation orienté dans le sens de la future création, ne resteront plus qu'une dizaine de personnes.

Et après une semaine de laboratoire, le chorégraphe choisira un danseur, mais aucune danseuse. « J'ai gardé jusqu'au bout deux filles, mais à la fin, je n'étais plus convaincu. Il y en avait bien une, magnifique, mais malgré sa beauté, elle n'a pas réussi à développer quelque chose de personnel. J'ai encore un peu de temps car la création est en novembre. Je préfère renoncer plutôt que de prendre quelqu'un avec qui je n'aimerais finalement plus travailler. En fait, je suis très exigeant. Je veux le beurre, l'argent du beurre et la laitière. »

Corinne Jaquéry



Une usine de prestige

« NOM ? ÂGE ? NATIONALITÉ ? »

« C'est une audition publique, on accepte tout le monde, si bien qu'il peut y avoir trente danseurs comme deux cent cinquante », explique Éric Kroll, l'administrateur adjoint du Béjart Ballet Lausanne et l'organisateur de l'audition au Palais des Sports de Paris. L'accueil est fixé à midi. Sous un soleil éclatant, les danseurs forment un grand serpent désarticulé, qui court le long du Palais des Sports, pour s'engouffrer lentement derrière l'entrée des artistes. Ils viennent du monde entier. Leur CV à la main, ils défilent devant Éric Kroll ou Enrico Cesari, le régisseur, qui leur répètent inlassablement la même antienne: « Nom ? Âge ? Nationalité ? ». « C'est l'usine, mais on a l'habitude, raconte la danseuse numéro 170, je suis dans une compagnie à Vienne, j'ai eu l'information sur le site Internet danse-europe.net. »

Il est 13h. Clara, 22 ans, est la dernière à être enregistrée: dossard numéro 180. Elle vient du Venezuela, avec un autre danseur: « Nous restons une semaine en Europe pour participer à trois auditions: en Hollande, en Allemagne et ici, à Paris ». Éric Kroll: « Ils sont nombreux, mais, ça va aller très vite. En dix minutes, Gil en met soixante dehors ».

L'ATTRACTION DU BÉJART BALLET

Emmanuel de Bourgknecht, administrateur de la compagnie depuis dix ans, observe les danseurs agglutinés sur scène, en train de s'étirer. « Cela faisait quelques années que nous n'avions pas organisé une grande audition publique. C'était important pour nous de mesurer l'impact d'une audition Béjart dans le milieu professionnel. Aujourd'hui, on constate que, même après la mort de Maurice Béjart, la compagnie suscite le même enthousiasme et n'a pas perdu son prestige. » Dans les gradins, Gil Roman, directeur

artistique de la compagnie depuis décembre 2007, est entouré de deux maîtres de ballet: Julio Arozarena, assistant à la direction artistique et Azari Plissetski, qui travaillait déjà avec Maurice Béjart en 1978 à Bruxelles. Le nombre de danseurs présents exaspère un peu ce dernier: « Nous avons bien indiqué que le niveau doit être excellent mais n'importe qui vient quand même ».

« LAISSEZ VOS DOSSARDS À LA SORTIE »

Les cent quatre-vingt danseurs sont divisés en deux groupes. Les premiers s'installent à la barre pendant que les autres patientent dans les cintres. On n'a jamais vu une scène aussi peuplée. Les barres sont disposées en carré. Quatre danseurs en moyenne s'accrochent à chaque côté. Des sacs et des petites bouteilles d'eau sont déposés un peu partout. C'est un mélange de couleurs et de styles: jupes, caleçons, justaucorps, dentelles, bandages, chaussons, pieds nus. Les dossards sont accrochés n'importe où: sur une fesse, une épaule, devant, derrière, de travers. Il faut être sur scène pour y voir quelque chose.

Une professeure invitée, Sylviane Bayard, fait la classe pendant que les maîtres de ballet déambulent sur scène, un stylo à la main, rayant les numéros malchanceux. Le pianiste improvise sur des thèmes de danse, alternant entre classique et moderne. Les danseurs suivent les gestes de Sylviane, un exercice, puis deux et un deux trois. Certains essaient un sourire crispé au jury. Quelques instants plus tard, Julio Arozarena lève la voix, c'est la criée: numéros 17! 169! 170!... On congédie la foule: « Vous êtes gentils de laisser vos dossards à la sortie ». Dix secondes plus tard, une vingtaine de danseurs semblent se perdre sur une scène devenue immense.

Dans le public, quelques élèves de deuxième année de l'Ecole Rudra Béjart assistent avec excitation à leur première grande audition.

En sortant du vestiaire, Harry, un Haïtien qui vit à Berlin, est déçu: « Une sélection à la barre, ce n'est pas bien, il y avait trop de monde ». Céline, qui vient de Belgique, repart quant à elle le cœur léger: « J'avais arrêté de faire de la danse depuis trois ans, actuellement je reprends des cours. Cette audition m'a fait du bien ».

TOUJOURS PAS DE GRANDS DANSEURS

Les barres ont été retirées. Par groupes de cinq, les filles s'élancent en diagonale: pas de bourré, tours fouettés, piqués. Sylviane stimule les garçons: « Allez! vous êtes à une audition. On ne va pas vous envoyer une invitation! ». Dernière diagonale de grands sauts: certains manquent de tomber. Gil Roman, excédé, fait arrêter la musique, descend des gradins jusqu'au bord de la scène, et, d'un tir groupé, les remercie. Aucun garçon ne sera retenu.

Restent quatre filles. Elisabet Ros, soliste du Béjart Ballet depuis 1997, leur montre un enchaînement. Elle propose de continuer à danser avec elles, mais Gil n'est pas du même avis: « Non, non, je veux voir ce qu'elles ont dans la tête ». Finalement, une prochaine rencontre sera prévue pour les deux finalistes, de nationalité française. Elisabet Ros explique: « La compagnie recherche des solistes, en priorité des hommes de grande taille car les solistes femmes sont grandes! ». L'équipe est déçue. « Nous cherchons depuis cinq mois, mais nous ne trouvons pas de grands danseurs. » Gil Roman fait un aparté, amusé: et dire que c'est dans ces murs que Béjart l'avait engagé en 1979. Il avait 19 ans.

Anne-Laure Jeanson



Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogetsang



grand théâtre de genève

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

kylián / makuloluwe

22 23 24 25 26 28 29 avril 2008 à 20h

27 avril 2008 à 17h

au BFM, salle Théodore Turrettini

+41 22 418 31 30

www.geneveopera.ch



06

DOSSIER

Danse

au Théâtre Forum Meyrin

Image: Akram Khan
Photo © Hugo Glenniding

L'Ange du foyer

Par ALIAS / Guilherme Botelho

Création / Tout public dès 7 ans

Du mardi 1er au jeudi 3 avril à 19h00

Bahok | STEPS#11

Compagnie Akram Khan

et le Ballet National de Chine

Jeudi 17 et vendredi 18 avril à 20h30

Têtes de l'art / Caroline Minjolle

Exposition Portraits de chorégraphes

Du mardi 1er avril au vendredi 9 mai

Vernissage le 1er avril à 17h00



Pour plus d'information tél. 022 989 34 34
ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert /
Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

La solitude du danseur de fond

PREMIER ROUND

Ses grands yeux sont noyés de larmes. Bérénice, 20 ans, une des candidates suisses présentes à l'audition pour entrer dans le Ballet du Grand Théâtre de Genève vient d'apprendre qu'elle est recalée. Au milieu du brouhaha qui accompagne l'affichage des résultats, on entend éclater la joie d'une autre fille qui, elle, va pouvoir poursuivre. Après une heure de classe, barres, exercices et adages au milieu, les quelque cinquante participantes de cette première série viennent de sortir du studio. Le long d'un couloir du sous-sol du Grand Théâtre, les jeunes danseuses épuisées, numéros épinglés sur le justaucorps, se serrent les unes contre les autres. Une image qui évoque l'ambiance délétère du film mythique de Sidney Pollack *On achève bien les chevaux*.

« COMME DANS UNE FOIRE À BESTIAUX »

« Déplacez-vous sur une autre barre, Mademoiselle 29. » Interpellée tout à l'heure par la répétitrice, Caroline, artiste expérimentée de trente ans, pourra participer à la deuxième étape de l'audition en dansant un extrait de *Para-dice*, chorégraphie de Saburo Teshigawara appartenant au répertoire du Ballet. « Nous sommes des numéros comme dans une foire aux bestiaux. Je trouve ça horrible. Et tout va vite, trop vite. L'empathie n'a aucune place et la personnalité aucune chance! »

En se présentant devant un jury de professionnels installé hiératiquement derrière une immense table drapée de rouge, les auditionnées venues du monde entier espèrent toutes parvenir

à montrer un solo en fin de journée. « Je sais que je suis jeune et que je n'ai pas d'expérience, mais j'avais envie d'y croire, se désole Bérénice. C'est dur ces temps-ci. J'ai passé plusieurs auditions, sans succès. Au bout d'un moment, cela commence à peser sur le moral. » Elle sort à peine du Conservatoire national de Lyon et conserve donc toutes ses chances de réaliser un jour son rêve d'appartenir à une compagnie plutôt néoclassique. Réaliste, elle songe néanmoins à entreprendre bientôt des études de physiothérapie. Deux autres jeunes filles venues de Marseille sont dans le même cas. Elles étaient hier dans une petite ville au fin fond de l'Allemagne, aujourd'hui elles sont à Genève, demain à Mulhouse. « C'est fatigant et ça commence à coûter cher en déplacements, mais tant pis, moi, je veux danser! », s'exclame Claire.

ILS SONT VENUS DU MONDE ENTIER

Choisis par Philippe Cohen, directeur du Ballet, environ cent soixante danseuses et danseurs, âgés entre dix-huit et trente et un ans, sont venus de terres voisines : Italie, Grèce, Espagne, Portugal, France ou Suisse, ou beaucoup plus lointaines : Australie, Japon, Brésil et USA. Ces derniers regroupant si possible les auditions pour éviter d'accumuler les milliers de kilomètres. « Nous avons reçu quatre cent cinquante dossiers. J'en ai sélectionné deux cent cinquante et nous attendions entre cent vingt et cent cinquante participants », note Philippe Cohen. « Le Ballet du Grand Théâtre intéresse beaucoup de monde car nous sommes dans une dynamique de création. Pour les auditions, j'aimerais

pouvoir faire autrement, prendre plus de temps comme nous le faisons avant, mais nous aussi sommes dans une économie de marché et nous devons être efficaces. »

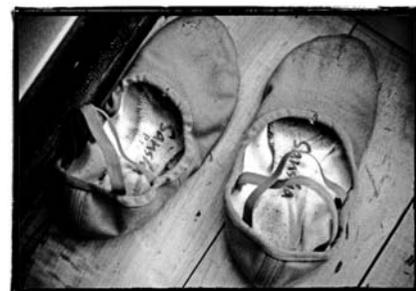
Les garçons, emmenés par l'énergique Dominique Genevois, répétitrice pour l'occasion, viennent de commencer l'épreuve. Battements, jetés, équilibres, les visages rougissent sous l'effort et la sueur coule entre les omoplates. Comme pour les deux séries de filles, l'heure d'audition passe à la vitesse de l'éclair. Ensuite, dans le couloir, les visages se ferment ou s'illuminent selon les résultats. Une demi-heure plus tard, les élus sont déjà en train de répéter *Para-dice*...

A la fin d'une journée menée tambour battant, Philippe Cohen ne retiendra que deux garçons, dont le stupéfiant Prince venu spécialement des Etats-Unis et qui donnera à voir un solo éblouissant. « Le niveau des garçons est meilleur, remarque le directeur du Ballet, mais ils sont moins nombreux. Les filles les plus douées sont déjà engagées ailleurs. Elles ne prennent pas le risque de venir affronter cette foule. Nous allons refaire une audition en ciblant davantage certaines danseuses que nous connaissons. »

cj



Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogettsang



La bonne personne au bon moment

Anne Delahaye à Lyon, Manu Vignolle à Paris. Tous deux ont suivi le cursus du Conservatoire

National Supérieur de Danse français. Superbe danseuse à la personnalité affirmée, la blonde Anne considère les auditions comme un mal nécessaire et un moyen de se tester. Pour Manu, l'homme aux cheveux rouges, ce sont des épreuves où l'humain n'est pas assez pris en compte. L'essentiel : être là au bon moment.

ANNE DELAHAYE :

« CONNAÎTRE SES LIMITES »

La Française, Anne Delahaye travaille en Suisse depuis près de dix ans. On a pu observer ses grandes qualités de danseuse, mais aussi de comédienne chez Philippe Saire, Marco Berrettini, Guilherme Botelho ou le Collectif Utilité publique. Depuis quelque temps, elle élargit sa palette d'artiste en participant à des spectacles théâtraux ou à des performances avec Massimo Furlan ou Marielle Pinsard. « Je suis à la recherche du sens du mouvement et au théâtre, le geste est aussi un mot. »

Dotée d'une farouche volonté, la petite Anne a toujours voulu faire de la danse son métier. « En sortant du conservatoire, j'ai passé beaucoup d'auditions sans grand résultat pendant plus de deux ans. J'ai donc arrêté pour travailler en montagne un an, puis j'ai étudié dans le domaine médical, avant de revenir à la danse. »

Si la jeune femme avoue que les moments d'auditions ne sont jamais agréables, tant la pression est grande pour tout le monde, elle estime néanmoins que cela peut être utile pour rencontrer des chorégraphes et d'autres danseurs. « Je me souviens d'avoir été déçue de ne pas avoir été prise quand le projet ou la personnalité du choré-

graphe m'intéressaient. J'allais souvent jusqu'aux dernières sélections et puis mon inexpérience et ma jeunesse jouaient en ma défaveur. C'était dur, mais j'essayais de ne pas me laisser envahir par le fait que si ma personnalité ne convenait pas pour ce projet-là, ce n'était pas moi qu'on rejetait. Cela permet aussi de connaître ses limites. J'ai appris qu'il fallait être là au bon moment. »

Pour Anne, entrer dans la danse est un problème de serpent qui se mord la queue : tant qu'on n'a pas travaillé, on ne vous engage pas, mais on ne vous engage pas tant que vous n'avez pas travaillé. « L'important, c'est de se créer des réseaux. Maintenant, je travaille avec des créateurs que je connais déjà ou qui m'ont vue sur scène et désirent collaborer avec moi en me laissant beaucoup d'espace d'interprétation. Je ne passe plus vraiment d'audition, mais une chorégraphe pour qui j'en passerais volontiers, c'est Pina Bausch. Pour le fun et l'expérience. »

MANU VIGNOLLES :

« PLUS ENVIE DES DIKTATS TECHNIQUES »

Ses dernières expériences de la scène, c'est à Genève que Manu Vignolle les a faites. Danseur au sein du Ballet du Grand Théâtre, il termine son engagement cette saison. « Je pensais éventuellement faire une année supplémentaire, mais finalement je suis ravi que mon contrat ne soit pas renouvelé », s'exclame-t-il. « Je pense avoir fait le tour de ce travail qui est assez sécurisant, mais aussi restreint au niveau des initiatives personnelles. » A 31 ans, le danseur savoyard rêve d'un ailleurs. Il fourmille de projets et se réjouit d'en réaliser quelques-uns avec des personnes qu'il a rencontrées

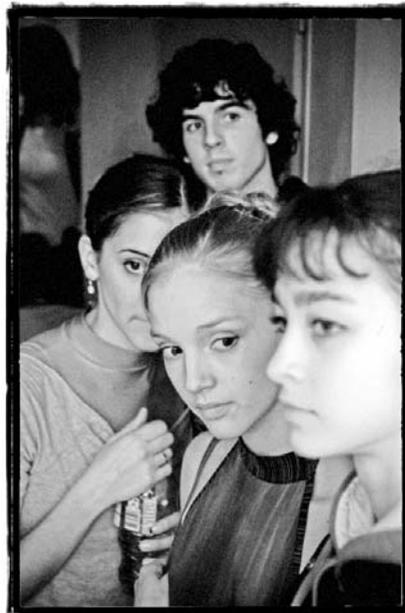
lors des tournées de la troupe. « J'espère ne pas trop refaire d'auditions. Je n'ai plus envie de me soumettre à des diktats techniques. Pour moi, le côté humain a autant de valeur. »

Avant le Grand Théâtre, Manu a travaillé aux Centres chorégraphiques nationaux de Nantes et Rennes et pour les compagnies Corinne Lanselle, Rédha et La La La Human Steps. « Je me souviens de ma toute première audition. J'étais très stressé. Je dansais dans le premier groupe et ça s'est bien passé. Après, j'étais tellement détendu que j'ai été incapable de refaire l'enchaînement une deuxième fois. J'ai appris ainsi qu'il faut rester concentré de bout en bout, même si c'est long et fatigant ! »

Manu se souvient, juste après son Conservatoire, avoir été le seul de sa classe à échouer à une audition d'Angelin Preljocaj. « C'était très dur. J'ai cru que j'étais beaucoup plus mauvais que les autres. En fait, je ne correspondais pas à au profil désiré à ce moment-là. Quelques années plus tard, il m'a proposé un contrat et c'est moi qui ai refusé. »

Sillonnant l'Europe entière, Manu a mis du temps à trouver son bonheur. A vingt ans il veut arrêter la danse. Son idéal de danse se situe plus du côté néoclassique que du côté purement contemporain. Il change finalement son fusil d'épaule en rencontrant Rhéda et explore toutes sortes de facettes artistiques, du show télévisuel à l'événementiel. Plus tard, il parfait sa formation néoclassique. « Aujourd'hui, j'ai plein de projets personnels, mais si je devais repasser une audition, j'aimerais juste être accepté comme je suis. »

Propos recueillis par CJ



La rencontre avant tout

Installé à Genève depuis le début des années nonante, le chorégraphe brésilien Guilherme Botelho met l'être humain au centre de ses créations avec la Compagnie Alias. Il aime traiter des aléas de la vie quotidienne, des non-dits et des questions d'identité. Pour ses interprétations, il cherche des danseurs à la personnalité affirmée.

Gilles Jobin, lui, est revenu à Genève il y a deux ans. Après avoir beaucoup voyagé et travaillé en Europe, le chorégraphe est aujourd'hui installé dans les anciens locaux de l'école de danse de Genève. Inspiré par l'abstraction figurative, son travail explore le corps comme sujet de la danse et élément de représentation plastique.

Tous deux ont une pratique régulière de l'audition, avec un désir commun : faire une rencontre.

Journal de l'ADC: A quelle occasion organisez-vous une audition ?

Guilherme Botelho: A chaque nouveau projet. Mon but, c'est la rencontre. C'est un peu comme si l'on tombait amoureux. Je fais tout mon possible pour que chacun ait le maximum d'espace et de temps. même si, comme la dernière fois, plus de cent soixante personnes sont présentes.

Gilles Jobin: En général, à chaque spectacle. Je le fais pour rencontrer de nouvelles personnes. Pour diffuser l'information concernant ces auditions, je profite des tournées. J'envoie aussi l'info sur le site cnd.fr (Centre national de la danse en France) et sur celui de dancesuisse.ch. Et puis, j'ai mon réseau perso d'adresses mail et le site de la compagnie.

Comment vos auditions se déroulent-elles ?

GB: Mes auditions sont toujours très ouvertes. Vient qui veut. Comédiens, danseurs, ou même des artistes de mimes. J'essaie de créer une atmosphère qui soit la plus confortable possible. Je sais très bien à quel point la tension n'aide pas à donner le meilleur de soi. Mes auditions se déroulent aussi ailleurs qu'à Genève. La dernière a eu lieu en Allemagne, où les gens peuvent se déplacer plus facilement et dépenser moins d'argent pour suivre les diverses auditions, car il y en a souvent plusieurs qui sont organisées au même endroit et pour différentes compagnies. On a alors l'occasion de rencontrer des danseurs qui viennent de l'autre côté du monde, et j'aime cet enrichissement par les autres cultures.

GJ: La dernière série d'auditions que j'ai menée s'est déroulée à Genève, Barcelone et Séoul en vue du spectacle *Text to Speech* (ndlr: voir p. 13). Comme pour les autres, j'ai procédé en deux étapes : une première sélection sur CV et une deuxième qui s'est déroulée à la suite d'ateliers.

Quels sont vos critères de sélection ?

GB: Comme je le dis toujours, je n'aime pas les danseurs, j'aime les gens ! Je veux me surprendre. Je ressens, je ne choisis pas. Pour moi, c'est la rencontre qui est essentielle, alors quand il y a une audition, je m'excuse toujours de devoir aller si vite. Mon critère essentiel, c'est l'intelligence de l'esprit et du corps. J'aime les corps peu affectés par des méthodes. J'ai envie de voir des gens « vrais ». Il y a

bien sûr des critères de sélection comme la capacité d'apprendre, la technique, la manière de bouger. Ensuite, je fais des workshops où la personnalité est mieux prise en compte. J'ai fait des auditions qui se déroulaient sur un week-end, mais c'était beaucoup trop dur au niveau de la concentration.

GJ: Pour cette dernière audition, j'ai reçu deux cent cinquante curriculum dont deux cents de filles. Il y avait beaucoup de Français parmi eux. En plus du CV, je demande le style de danse qu'ils pratiquent, un mot de motivation, un point de vue sur la danse. Je prends en compte l'âge, le parcours... mais ce n'est pas forcément les plus mûrs qui me plaisent le plus. Il y a, bien sûr, une certaine forme d'arbitraire. Pour la deuxième étape de sélection, j'ai travaillé en deux jours. Avec vingt danseurs à Genève et vingt à Barcelone. Pour ce projet, je voulais une variété de nationalités. La première journée, j'essaie d'être le moins éliminatoire possible. Il y a un échauffement et du travail en ateliers. A la fin de la matinée, j'en garde dix, puis je fais une nouvelle sélection le soir. Le deuxième jour, je me retrouve avec cinq ou six danseurs que j'évalue durant toute la journée.

A Séoul, j'avais trois jours et j'ai travaillé avec quarante-cinq danseurs le premier jour. Une vingtaine sont restés pour les deux jours suivants. D'excellents danseurs, mais peu rompus à la danse contemporaine et surtout, peu à l'aise avec l'anglais. Or pour *Text to Speech*, il fallait des gens capables de bien parler. Mais je garde le contact, car les filles, en particulier, sont très bien.

Propos recueillis par CJ



Audition du Ballet du Grand Théâtre de Genève © Olivier Vogelsang

12 au 15 JUN 08
Salle des Eaux-Vives
jeu, ven, sam 20:30 / dim 18:00

Création
Yuval Pick
La Mort du Cygne
Thierry Malandain
Création
Laura Tanner
Safety in Numbers
Jozsef Trefeli

réservations 022 329 12 10
location FNAC
ballet-junior.ch

ballet junior
geneve
DIRECTION: PATRICE DELAV / SEAN WOOD
photo © Gregory B. Lardon

Atelier Danse
Manon Hotte /
Compagnie
Virevolte

au théâtre
du Grütli

20, 21, 22 juin 2008

Le dire
d'une danse
Par les 180 jeunes danseurs de l'Atelier

15 tableaux
dansés
Par la Compagnie Virevolte

Je danse
comme
je danse
De et par Aurore Sumi

Esquisse
De et par Sarah Dell'Ava

Exposition / Conférence / Débat
www.ateliermanonhotte.ch

ATELIER
DANSE
MANON
HOTTE

compagnie
virevolte

GRÜ
Réservation
022 328 98 78

Devenez
acteur/trice
de la musique

HAUTE ECOLE DE MUSIQUE
DE GENEVE
Conservatoire de Musique de Genève

Filière Musique & Mouvement
Jaques-Dalcroze
Bachelor & Master of Arts

  www.cmusge.ch
www.dalcroze.ch

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique
cours à Onex Tél. 079 342 93 29 et 078 661 79 58

danse contemporaine dès 4 ans - danse classique dès 12 ans
4 ateliers théâtre dès 7 ans - danse énergie pour adultes
cours Pilates - cardio-danse

15 jours
de spectacles

Du 16 mai
au 1er juin 08
Les Ateliers
fêtent leur
30 ans
à La Parfumerie
www.cie-acrylique.ch

formation pluridisciplinaire
des arts de la scène
compagnie Junior

réservation 022 300 23 63

La danse comme pulsion de jeu

APRÈS L'INCANDESCENCE SOLITAIRE DE *CLIMAX*, LA COMPAGNIE 7273 PROPOSE UNE PIÈCE POUR QUATRE DANSEURS. *LAÏ LAÏ LAÏ LAÏ* PLONGE LE SPECTATEUR DANS UN ESPACE INDÉFINI, ENTRE CONCERT FOLK ET FANTASMAGORIE.

A l'origine du projet, on trouve une aspiration de la Compagnie à s'éprouver, à sortir de sa spécialité pour se risquer à la composition musicale et au chant. Comme une volonté de se « gauchir », de devenir « gauche », de revendiquer une forme d'innocence comme principe régénérateur de la création, à l'instar d'un Henri Michaux dont la pratique de peintre vient compléter les insuffisances du langage poétique. « C'est pour m'avoir libéré des mots, ces collants partenaires, que les dessins sont élancés et presque joyeux. Aussi vois-je en eux, nouveau langage, tournant le dos au verbal, des libérateurs » (Henri Michaux, *Mouvements*).

Le lexique habituel de 7273 change de registre : jusqu'ici plutôt minimaliste, la Compagnie joue désormais pleinement de tous les ressorts de la scénographie. A commencer par la musique folk, composition originale à la guitare jouée en *live* par Nicolas Cantillon et chantée par lui en « yaourt », selon un parti pris de distanciation avec la posture du « chanteur à message ». Pas besoin d'en faire trop. La musique folk, avec son souffle libertaire, est suffisamment parlante, riche d'évocations inspiratrices pour le spectacle.

Sanglé dans son costume sixties, Nicolas Cantillon est l'intercesseur d'un autre monde, une sorte de passeur lynchéen. Le concert structure l'espace dans lequel trois personnages – Laurence Yadi, Alexandre Joly et Régis Marduel – offrent une vision de faunes arborant masques, postiches et robe de bure.

Trois hiéroglyphes, trois créatures intermédiaires, trois représentants monstrueux d'un territoire oublié : puissance psychologique du costume qui accomplit une sorte de retour aux origines, à la manière du rêve. Sur ce tapis peuvent se tisser des relations entre ces personnages ; jeu de formes qui sollicite le hasard et la rencontre avec l'autre.

UN RITE DE PASSAGE

Ainsi de cette séquence qui voit les créatures jouer au solitaire, comme pour nous mettre sur la voie d'une



Nicolas Cantillon et Laurence Yadi © Régis Goulay

règle ancestrale, sur la voie seulement car la pièce distille un climat pré-réflexif, primitif et baigne le spectateur dans un état de conscience rêveuse. « Il y a quelque chose qui participe de l'esprit d'une opération magique dans cette intense libération de signes » (Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*).

Une bande-son orchestrée par Alexandre Joly – dont l'acuité fait ici merveille – déréalise un peu plus l'ensemble et semble faire référence à une partition en partie effacée. *Laï laï laï* fonctionne comme un programme ouvert dont les composantes sont productrices de fantômes. Loin de toute sclérosante nostalgie, la compagnie nous invite à un rite de passage, stimulant et nécessaire.

Graziella Jouan

*Come a little bit closer
just like children sleeping
we can dream this night away
because I'm still in love with you
I wanna see you dance again...*

Neil Young, *Harvest moon*.

BIOGRAPHIE

LAURENCE YADI ET NICOLAS CANTILLON FONDENT LEUR COMPAGNIE FRANCO-SUISSE EN 2000 ET SIGNENT DEPUIS PLUSIEURS CRÉATIONS, DONT *LA VISION DU LAPIN*, VÉRITABLE SUCCÈS, *SIMPLE PROPOSITION*, ET *CLIMAX*. *LAÏ LAÏ LAÏ LAÏ* EST LEUR PREMIÈRE PIÈCE DE GROUPE. WWW.CIE7273.COM

LAÏ LAÏ LAÏ LAÏ

Création 2008
Concept, chorégraphie, scénographie, costumes : Nicolas Cantillon, Alexandre Joly, Régis Marduel, Laurence Yadi.
Création lumières : Jean-Philippe Roy
Réalisation des costumes : Mathilde Gallay Keller, Maria Galvez
Guitare et chant : Nicolas Cantillon
Dispositif électroacoustique : Alexandre Joly
Collaboratrice artistique : Graziella Jouan
Administration : Cécile Buclin
Chargé de diffusion : Richard Afonso

Production : Compagnie 7273 (Suisse – France)
Coproduction : Les Subsistances, Lyon (F), O Espaco do Tempo, Montemor-o-novo (P), Dampfzentrale, Berne (CH), Gessnerallee, Zurich (CH)
Avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Etat de Genève – Département de l'instruction publique, Ville de Genève – Département des affaires culturelles, DRAC Rhône-Alpes, Stanley Thomas Johnson Foundation, Conseil Général de la Haute-Savoie et Fondation Corymbo / mediathek tanz.ch
Résidences de création : Studios de l'ADC, Genève - Les Subsistances, Lyon – O Espaco do Tempo, Montemor-o-novo.

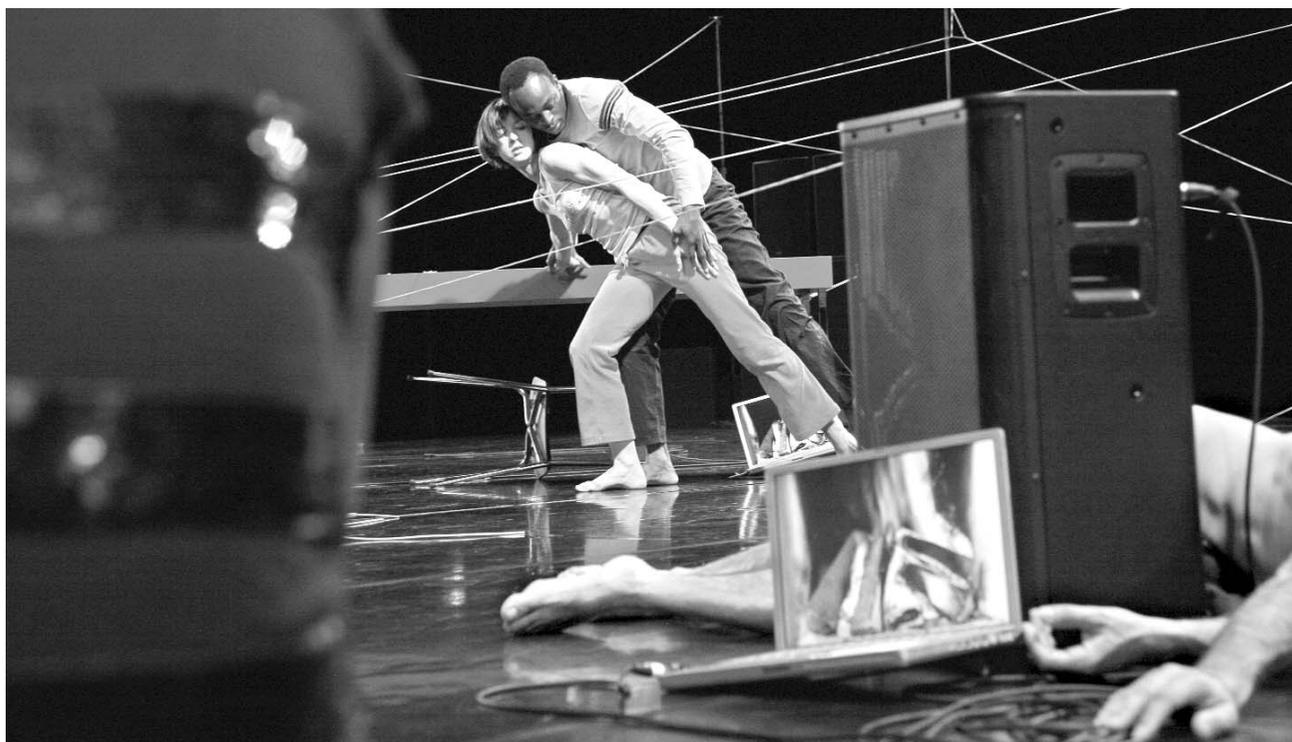
Salle des Eaux-Vives
du 23 avril au 3 mai à 20h30
relâches dimanche, lundi et mardi
rencontre avec les artistes
à l'issue de la représentation du jeudi 24 avril

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Le corps informe de l'information

COMMENT DANS LE MÊME TEMPS RÉUNIR DU MATÉRIEL DANSÉ ET LE METTRE EN FRICTION AVEC LES MOTS ? C'EST L'ENJEU DE *TEXT TO SPEECH*, LA DERNIÈRE CRÉATION DE GILLES JOBIN.



Susana Panadès Diaz et Richard Kaboré © Dorothée Thébert

Le titre reprend le nom d'un logiciel qui convertit l'écrit en paroles, jouant avec des voix de synthèse qui diffusent de bien curieuses informations. Il s'agit de faits d'actualité, de notre histoire, passée ou présente, réelle ou fictive, proche ou lointaine. Elle fait étrangement irruption sur scène. Les discours qui parviennent au public, chuchotés ou énoncés distinctement, sont prélevés sur Internet et remaniés pour les circonstances. Les textes, cohérents ou déformés, sont issus de différentes sources : dépêches d'agences de presse, rapport d'Amnesty, dossiers historiques et autres fragments de récits. Ainsi, mêlant adroitement nouvelles technologies et modes de jeu, le dispositif sonore de cette pièce devient partie intégrante de la composition chorégraphique.

DU CORPS AU SENS

Sur le plateau, ils sont au nombre de six pour diversifier les effets subtils qui interagissent entre corps, images, discours et sons. Chorégraphe et danseurs entrent en manœuvre dès le premier instant du spectacle. Immergés dans un design aux lignes simples, comprenant quelques tables et chaises et plusieurs écrans d'ordinateur, ils se déplacent entre les câbles, agissent en direct depuis la scène. Chacun est responsable de ses gestes et de

ses inventions, simultanément agent et moteur du mouvement, parfois en attente d'un événement, ou bien encore sujet à de brusques transformations.

LE DISCOURS ET SES LEURRES

Entre rire et malaise, Gilles Jobin chorégraphie sur le mode de : « C'est arrivé près de chez nous » et donne aux situations les plus ordinaires la saveur d'un thriller ou d'une série de science fiction. *Text to speech* semble avoir été créé avec l'idée de « voir derrière » les choses, les surfaces, les erreurs, les rouages des systèmes. Si les lumières modifient, découpent, colorent l'espace, il appartient aux corps d'interroger cette confusion des genres méticuleusement orchestrée. Lovées dans ce paysage élémentaire, concret, bizarrement traversé par les reflets ondoyants de l'actualité, leurs présences intriguent. Captés entre discours et vision, danse et mouvement se métamorphosent sous ces empreintes immatérielles. Autoroutes de l'information et manipulation de l'opinion par les médias sont pour Gilles Jobin l'occasion de faire écho au monde d'aujourd'hui en interrogeant de façon particulière la relation texte et corps.

Irène Filiberti

BIOGRAPHIE

GILLES JOBIN PARTICIPE D'UNE GÉNÉRATION D'ARTISTES QUI ONT RENOUVELÉ LA SCÈNE EUROPÉENNE AU TOURNANT DES ANNÉES 2000. *BRAINDANCE* (1999), *THE MOEBIUS STRIP* (2001), *STEACK HOUSE* (2004) OU *DOUBLE DEUX* (2006) TÉMOIGNENT DE L'ÉVOLUTION D'UNE DÉMARCHE QUI PREND LE CORPS COMME POINT D'ANCRAGE POUR OUVRIR UN QUESTIONNEMENT SUR LE MONDE ACTUEL. WWW.GILLESJOBIN.COM

TEXT TO SPEECH

création 2008
Chorégraphie : Gilles Jobin
Danseurs : Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kaboré, Sung-Im Kweon, Susana Panadès Diaz, Rudi Van der Merwe
Musique : Cristian Vogel
Lumières : Daniel Demont
Administration et production : Maria-Carmela Mini
Assistante de production : Mélanie Rouquier
Comptabilité : Yves Bachelier
Direction technique : Serge Amacker
Production : Cie Gilles Jobin – Genève
Coproductions : Bonlieu Scène nationale d'Annecy – Théâtre de la Ville, Paris – Dampfzentrale, Berne

Gilles Jobin bénéficie d'une convention de soutien conjoint pour la période 2007-2009 de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia.
Avec le soutien de La Loterie Romande et Acapela.
Gilles Jobin est artiste associé à Bonlieu Scène nationale d'Annecy.

L'adc en collaboration avec le Théâtre de Carouge
Grande Salle François Simon
Du mardi 6 au samedi 10 mai
Mardi, jeudi, samedi à 19h, vendredi à 20h
réservations : Théâtre de Carouge au 022 343 43 43
ou sur place, rue Ancienne 57, 1227 Carouge, ouvert
du lu au ve de 10h à 13h et de 14h à 18h
service culturel Migros – Genève 7, rue du Prince,
022 319 61 11
stand Info Balexert Migros Nyon-La-Combe

L'art raffiné de la métamorphose

DANS *LE BLEU DU CIEL*, CARLOTTA IKEDA RÉUNIT TROIS SOLOS CRÉÉS POUR DES DANSEUSES QUI APPRIVOISENT SUPERBEMENT L'ART DU BUTÔ.

La danse est un lieu d'être, intime et universel. Dire cela, c'est s'en tenir à la surface d'une négligente banalité. Mais qui a vu danser Carlotta Ikeda sait quelle profondeur organique elle confère à cette *banalité*. Née à Fukui, en bordure de la mer du Japon, c'est en voyant Hijikata, le sulfureux inventeur du butô, que Carlotta Ikeda a trouvé sa voie, celle d'une « danse des ténèbres », autrement dit de ce « théâtre de la répulsion, de la convulsion, de la répulsion » (selon les mots de Jean Baudrillard) qui aura été le laboratoire contestataire, volontairement marginal, d'une société japonaise en pleine mutation, marquée par la Seconde Guerre mondiale et la terrible secousse de Hiroshima.

Dans l'un de ses tout premiers spectacles, *Erotic Soul Dance*, en 1975, voici Carlotta Ikeda, sexe et seins bardés d'instruments de ferronnerie. S'agit-il de quelque épreuve sadomasochiste ? Ce corps est aussi enveloppé dans une robe de papier : femme-fleur ou papillon, c'est alors une image de naissance qui s'impose. Le butô cultive la métamorphose comme essence de l'Être, un voyage intérieur à travers différentes épaisseurs de temps et d'espace. Le corps est à la fois humain et animal, minéral et végétal, nouveau-né et mourant, obscur et lumineux. Carlotta Ikeda raffine cet art de la métamorphose qu'elle rend à la fois visible et imperceptible, dilatant le temps de la vision dans une « lenteur du geste qui permet toutes les interprétations » (Paul Claudel).

EXCLUSIVEMENT FÉMININ

Pas simple d'être une femme artiste au Japon. C'est en Europe que Carlotta Ikeda a rencontré le succès, avec sa compagnie Ariadone, exclusivement féminine.

Combien de pépites ? *Zarathoustra* et son monde grouillant de sauvagerie dont un chœur de furies scande le chaos. Et en solo, le prodigieux *Utt*, minimal et immense.

Désormais installée en France, Carlotta Ikeda est toujours à la barre, et transmet son art à de plus jeunes. Sous un titre qui évoque Georges Bataille, frère en intensité du butô, *Le bleu du ciel* – *Sora No Ao* relie trois solos précédemment créés. Mathilde Apostolle,



Carlotta Ikeda © Photo LOT

femme-enfant de *Tampopo* (présenté au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du Sujet). Christine Chu, princesse contemplative dans *Waves*. Ana Ventura, sorcière fantôme dans *Shiroi Yûrei*. Trois états de femmes qui « espèrent, enivrées ». « Pour elles », écrit Carlotta Ikeda, « la réalité ordinaire de ce monde a été renversée et elles nous donnent à voir à la perfection ce retournement ».

Jean-Marc Adolphe

BIOGRAPHIE

CARLOTTA IKEDA EST NÉE À TOKYO, EN 1941. À LA TÊTE DE SA COMPAGNIE ARIADONE, UNIQUEMENT COMPOSÉE DE FEMMES ET CRÉÉE EN 1974, ELLE EST UNE FIGURE CENTRALE DU BUTÔ. WWW.ARIADONE.FR

SORA NO AO – LE BLEU DU CIEL

Chorégraphie : Carlotta Ikeda
Interprètes : Chritine Chu, Mathilde Lapostolle, Anna Ventura
Musique : Kamal Hamadache, Alain Mahé
Lumières : Florent Blanchon
Régie plateau : Laurent Rieuf
Production : Compagnie Ariadone

Le solo *Tampopo* a été coproduit par la SACD, le Festival d'Avignon dans le cadre de l'événement « Le Vif du Sujet » et la compagnie ARIADONE. Production de reprise : Office Artistique de la Région Aquitaine.

Le solo *Waves* a été produit par la Compagnie ARIADONE en partenariat avec le Festival « 30/30 – Les rencontres du court » et le GLOB Théâtre.

Le solo *Shiroi yûrei* – *Fantôme blanc* est extrait du solo *Yulei No Kotoba – Corps de Craie*.

Une production de La ventura Cie & Cie Palimpseste – Coproduction de Danse à Lille / CDC Roubaix Nord-Pas-Calais et du Centre Chorégraphique National de Caen Basse-Normandie (accueil studio / Ministère de la Culture et de la communication) – Coréalisation : Maison Folie de Wazemmes de Lille.

La compagnie ARIADONE reçoit le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine, Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général de la Gironde et de la Ville de Bordeaux. Partenariat technique – Ateliers Lumière/Bordeaux.

Salle des Eaux-Vives
du 14 au 17 mai à 20 h 30
rencontre avec les artistes à l'issue de
la représentation du jeudi 15 mai

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Arsenic à venir



Richard Maxwell

..... 5 CRÉATIONS DONT

NICOLE SEILER avec NINGYO

1er au 6 avril

MASSIMO FURLAN avec SONO QUI PER L'AMORE

17 au 27 avril

..... 3 ACCUEILS

des USA:

RICHARD MAXWELL

avec ODE TO THE MAN WHO KNEELS

28 au 30 avril

Made in France:

ANTOINE DEFOORT et **BETTINA ATALA**

avec CHEVAL

de GRAND MAGASIN

27 et 28 mai

29 et 30 mai

TARIF UNIQUE 13.-

le programme complet sur

www.theatre-arsenic.ch

ARSENIC Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
infos - réservations : 021 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch



STEPS #11

FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE EN SUISSE
WWW.STEPS.CH T:0848 870 875

RENCONTRES

10-30 AVRIL 2008

Conception et réalisation
MIGROS
pour-cent culturel

Patronage d'honneur
PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION
PASCAL COUCHEPIN

Stadt Zürich
Präsidiumdepartement

LE TEMPS

Basler Zeitung

Tages-Anzeiger



WISF Foto MINUOLLE



07 > 08

Bonlieu scène nationale
scène nationale Anancy
renseignements 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

× danse **Peplum**

direction artistique et chorégraphie

Nasser Martin Goussset

vendredi 4 avril à 20h30

.....

× théâtre **toute la vie**

mise en scène et installation Pascal Rambert

mercredi 9 et jeudi 10 avril à 20h30

.....

× théâtre **Et balancez mes cendres sur Mickey**

texte et mise en scène Rodrigo García

mardi 13 et mercredi 14 mai à 20h30

.....

× danse **No Madness**

chorégraphie et interprétation Karima Mansour

mardi 13 mai à 19h

.....

× danse **Nouvelles danses de Méditerranée**

Radhouane El Meddeb et invités

jeudi 15 mai à 20h30

l'es
plana
de
du lac



DANSE CONTEMPORAINE

WHICH SIDE STORY ?

COMPAGNIE DE DANSE HALLET EGHAYAN

JEU 22 MAI 08 / 20H30

Chorégraphie et conception artistique : Michel Hallet Eghayan
Recherche et conception scientifiques : Pascal Picq

De la rencontre entre Pascal Picq, paléoanthropologue, et Michel Hallet Eghayan, chorégraphe, est né le projet d'une trilogie "Arborescence" ayant pour objet de restituer par l'expression corporelle et la danse l'évolution des bipédies humaines et la libération du corps.

Premier volet de cette trilogie, "Which Side Story ?" est un ballet en trois actes présenté par six danseurs qui passent progressivement et subtilement du singe à l'homo Ergaster puis à l'homo Sapiens. L'évolution va crescendo et l'on arrive à l'accession de l'homme à la bipédie mais aussi à l'amour et à la spiritualité.

www.ciehalleteghayan.org

TOUT PUBLIC (à partir de 6 ans) - TP 15 € / TR 12 € / TA et TF 10 €

DIVONNE-LES-BAINS

Infos / +33 (0)4 50 99 17 70 / www.esplanadedulac.fr



Photo : Hénriette Porchon de Saint-Anché

Ingrédients publics dans la marmite de la création

COMMENT, POURQUOI, POUR QUI SE CONSTRUIT UN TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE ? AVEC *THE MAKING OF SPECTACLES*, FOOFWA D'IMOBILITÉ RÉPOND PAR L'ACTION EN INVITANT LE PUBLIC À SIGNER, CHAQUE SOIR, LA CRÉATION.



Footwa d'Imobilité © Sandra Piretti

15

DU 28 MAI AU 7 JUIN

Il parle, et c'est nouveau pour lui, de « simplicité », d'« enlever des couches de narration ». On sourit et on demande à voir. Car la profusion intelligente, la multiplicité de points de vue sur un sujet, c'est la marque de fabrique de Footwa d'Imobilité. Qu'il évoque la résistance physique et la compétition (la série des *Dancerun*), la notion de plagiat obligé dans la création (*Mimesix*) ou le principe d'« humanimité » (*Incidences*), le joyeux trublion s'amuse à cerner ces thèmes par la danse, bien sûr, mais aussi par la vidéo, le son, le discours, en se souvenant toujours des grandes figures qui l'ont précédé. Avec *The Making of Spectacles*, le chorégraphe romand souhaite donc simplifier le trait. Et « montrer la fabrication d'une production de danse-en-théâtre pour en dévoiler l'illusion ». Soit la suite de son entreprise de déniaisement du « spect-acteur » qu'il radicalise en invitant le public à composer, chaque soir, le menu de la représentation.

Sur le plateau, cinq danseurs (Tamara Bacci, Ruth Childs, Filibert Tologo, Isabelle Rigat et Footwa) dont le chorégraphe relève la diversité de générations. Et une fidèle équipe artistique (Marc Gaillard aux lumières, Antoine

Lengo, l'interlocuteur privilégié, au son et Anja Schmidt, en assistante de choc). Avec eux, mais surtout avec le public, le chorégraphe désire identifier les simulacres théâtraux qui permettent de ressentir des fantômes et des émotions en toute sécurité.

APOTHÉOSE DÉMOCRATIQUE

Une enquête sur le front de la création qui se négociera donc en direct avec le public. Mieux, c'est le public lui-même qui composera le spectacle sur la base de phrases chorégraphiques, de bouts de discours et d'éléments visuels et sonores. « Un peu comme on fait ses courses pour le repas du soir, mais attention, il n'y aura que des produits frais ! », s'amuse Antoine Lengo.

« Quoi de plus démocratique que cet acte par lequel les idées et l'œuvre deviennent une affaire collective, une affaire de société ? Ce sera une sorte d'apothéose du making of, de la fabrication de l'œuvre théâtrale ! », s'enthousiasme Footwa d'Imobilité, assumant sans hésiter le risque d'un résultat éloigné de ses goûts personnels. L'acte de création, l'affaire de tous, artistes et public ? Le chorégraphe genevois devra convaincre les sceptiques.

BIOGRAPHIE

FORMÉ À L'ÉCOLE DE DANSE DE GENÈVE, FOOFWA D'IMOBILITÉ REÇOIT LE PRIX DE LAUSANNE EN 1987, PUIS INTÈGRE LE STUTTGART BALLETT ET ENFIN LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY. DEPUIS 1998, IL CRÉE ET DANSE SES PROPRES PIÈCES. IL OBTIENT EN 2006 LE PRIX SUISSE DE DANSE AVEC SON SOLO *BENJAMIN DE BOULLIS*. WWW.FOOFWA.COM

THE MAKING OF SPECTACLES

création 2008
Concept et chorégraphie : Footwa d'Imobilité
Interprétation créative : Tamara Bacci, Ruth Childs, Footwa dit Mobilité, Filibert Tologo, Isabelle Rigat
Assistant général : Antoine Lengo
Assistante du chorégraphe : Anja Schmidt
Création lumières : Marc Gaillard et Antoine Lengo
Administration et diffusion : Tutu Production
Production : Neopostist Ahrrrt Association

La Compagnie Footwa d'Imobilité bénéficie d'une convention de soutien conjoint pour la période 2007-2009 de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia.

Salle des Eaux-Vives
du 28 mai au 7 juin à 20h30
relâches dimanche, lundi et mardi
rencontre avec les artistes à l'issue
de la représentation du jeudi 29 mai

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

Marie-Pierre Genecand



COMPAGNIE **1000**
ACRYLIQUE
 fête ses 25 ans

Sacré Printemps

Performance
 danse-théâtre-vidéo
 au **Grand Café**
 de la **Parfumerie**
 7 ch. de la Gravière - Les Acacias

Réservation 022 300 23 63 **du 10 au 20 avril 08**
 www.cie-acrylique.ch à 20h30 dim. à 18h relâche les 14,15,16

Théâtre de l'Esquisse
 Une création en reprise

**Le rêve
 des petites valises**

« (...) Ce *Rêve des petites valises* est le miroir lumineux de ses interprètes. Et le nôtre, tant les comédiens ont l'art de rendre désirable leur terra incognita. (...) »
 A. Demidoff, *Le Temps*

Am Stram Gram Le Théâtre
 28, 29 et 30 mai 2008 à 20h30

Location : Am Stram Gram Le Théâtre
 Tél 022 735 79 24 - www.amstramgram.ch

Le Casino d'Annemasse présente
 avec le soutien de la Ville d'Annemasse
DANSEZI, FESTIVAL D'ANNEMASSE

Henri Oguite
 Michel Kelemenis
 Bernard Menaut
 Andrea Sitter
 Dominique Boivin
 Andrea Leine / Harijono Roebana
 Guilherme Botelho

Maguy Marin
 Ambra Senatore
 Dominique Guilhaudin
 Nasser Martin Gousset
 Mourad Merzouki
 Radhouane El Meddeb

Concerts : High Tone
 Bumcello

DANSEZI

du **28 mars**
 au **12 avril 08**

château rouge
 Annemasse
 1 route de Bonneville - Annemasse
 +33 450 43 24 24 - www.chateau-rouge.net

www.lesatitudes.com
 téléràma

12*
**musées
 gratuits
 à Genève**

Musée d'art et d'histoire*
 Maison Tavel*
 Musée Ariana*
 Musée d'histoire des sciences
 Espace Ami Lullin - Bibliothèque de Genève
 Conservatoire et Jardin botaniques
 Institut et Musée Voltaire
 Muséum d'histoire naturelle

* Entrée libre aux expositions temporaires le 1er dimanche du mois,
 également en vigueur au Musée Rath, au Cabinet des estampes,
 au MEG Carl-Vogt - musée d'ethnographie de Genève
 - et au MEG Conches

www.ville-ge.ch/culture

Le Passedanse

AGENDA PASSEDANSE

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

le 16 avril à 20h30, Regina Van Berkel, *Triple Zone*, Steps#11 (voir ci-contre)
du 23 avril au 3 mai à 20h30, Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Lai lai lai lai* (voir p. 11)
du 14 au 17 mai à 20h30, Compagnie Ariadone, Carlotta Ikeda, Sora No Ao, *le bleu du ciel* (voir p. 13)
du 28 mai au 7 juin à 20h30, Neopostist Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, *The Making of Spectacles*, (voir p. 15)

L'ADC en collaboration avec le Théâtre de Carouge

du 6 au 10 mai (ma, je, sa à 19h / sa, ve à 20h), Compagnie Gilles Jobin, *Text to Speech* (voir p. 12)

Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

les 17 et 18 avril à 20h30, Ballet National

de Chine et la Compagnie Akram Khan, *Bridge*, Steps#11

Le Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 8 au 12 mai, Maud Liardon, *My life as a dancer*, Le * collectif, *J'aimerais que quelqu'un d'autre prenne toute la place*
du 5 au 8 juin au Théâtre de l'Usine et du 22 au 24 août au Parc de la Villa Bernasconi, Festival Local «Dedans/Dehors», diverses pièces chorégraphiques (programmation en cours lors de l'impression du journal)

Le Grand Théâtre à la Place Neuve – 022 418 31 30

du 22 au 29 avril à 20h, le 27 à 17h, Jiri Kyliän, *Sechs Tänze*, *Black Bird* / Isira Makuloluwe, *No place like home*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

le 11 avril à 20h30, Henri Oguike Dance Company, *Tiger Dancing*, Steps#11
le 17 mai à 20h30, Nuevo Ballet Español, *El Alma*

L'Esplanade du Lac – +33 450 99 17 70

le 22 mai à 20h30, Compagnie Hallet Eghayan, *Which Side Story?*

Conférences du passedanse

Les partenaires du passedanse proposent un cycle de cinq conférences durant la saison 2007-2008 autour des différents styles de danse. Voici la dernière conférence du cycle «Les différents styles de danse»

Lundi 26 mai 2008

Analyse du mouvement / Odile Rouquet
Entrée 5.-
Libre pour les étudiants et les détenteurs du passedanse
Horaire : lundi à 19h30,
Haute École d'Art et de Design,
Bâtiment entrée James Fazy

Spectacle Steps#11: location au Service culturel Migros Genève, rue du Prince 7
www.starticket.ch, info: www.steps.ch
STEPS#11

PORTRAITS D'ARTISTES STEPS#11

«Têtes de l'Art» est une exposition photographique réalisée par Caroline Minjolle. Depuis 2003, la photographe a réalisé une collection de portraits de chorégraphes de la scène Suisse. Ce travail photographique témoigne d'un regard sensible et d'une grande complicité avec les artistes. Cette exposition accompagne la programmation de Steps#11 dans les foyers de plusieurs théâtres et lieux de représentation. Elle se découvre à Forum Meyrin, du 1^{er} avril au 9 mai, mais aussi à Lausanne, Monthey, Berne, Coire, Zurich, Bâle et Steckborn.



Cie Defu, Nadine Fuchs © Caroline Minjolle



Foofwa d'Imobilité © Caroline Minjolle



Anna Huber © Caroline Minjolle

REGINA VAN BERKEL, REINE DE L'INTERDISCIPLINAIRE STEPS#11

Salle des Eaux-Vives, le 16 avril à 20h30

La chorégraphe a dansé pendant de longues années au sein du Ballet Frankfurt de William Forsythe. Ses chorégraphies aux structures complexes sont marquées par un côté aérien. Pour sa nouvelle création, elle convie cinq danseurs, quatre musiciens et l'artiste Dietmar Janeck à une rencontre où la danse, la musique et les arts visuels sont des partenaires égaux. Dans *Triple-zone*, l'espace est roi. Entre les danseurs, les musiciens et l'artiste visuel, tout tourne autour de cette question : qui bouge qui ? S'enchevêtrent alors sens et disciplines : la danse s'écoute, la musique scintille en images colorées, l'espace se met à vibrer.

Brèves

QUE FONT LES GENEVOIS ?

Prisca Harsch et Pascal Gravat du Groupe **Quivala**, artistes associés au GRÛ, présentent dans le cadre de leurs *Hapax (autoportraits fictionnels)* un travail issu de différents extraits de *Blessures au visage*, un texte de Howard Barker, du 28 mars au 2 avril. Pour les 15 ans de l'Atelier Manon Hotte, ils présentent une esquisse de leur prochain projet avec cette jeune compagnie.

Footwa travaille sur son projet *LaréduQ* (au Galpon, voir mémento p. 24), qui se compose de « dansongs », soit des modules entre danse et chanson. La compagnie présente en avril à la Gessnerallee de Zurich *The Making of Taste*, un extrait de *The Making of Spectacles*, création proposée ce printemps aux Eaux-Vives (voir p. 15). Suite à sa résidence au Baryshnikov Art Center à New York en février dernier, Footwa d'Imobilité présente son solo *Benjamin de Bouillis*. Cet été, au Festival Dies de Dansa à Barcelone, Footwa reprend *Una horchata de Footwa / La Niña del Niño*. Et pour finir l'été en beauté, il passe le mois d'août en résidence à Tanzlabor 21, à Mousonturm. Avec Christina Thurner, il présentera les quatre volets des *Histoire(s) de la danse*, proposés à la Gessnerallee en 2007, puis terminera sa résidence par une présentation de *LaréduQ*.

La Ribot part en tournée avec *Laughing Hole* en avril au festival Springdance à Utrecht et aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, dans le cadre de « Trouble A space for Live Art ». Actuellement, La Ribot et Mathilde Monnier répètent à Genève *Gustavia*, une création qu'elles signent et interprètent. La première sera présentée cet été dans le cadre de Montpellier danse. Le spectacle poursuivra sa route estivale à Vienne dans Impulztanz, puis à Hambourg et Berlin. De septembre 2008 à juin 2009, *Gustavia* partira en tournée internationale, avec une halte à Genève en mars 2009.

Gilles Jobin tourne sa nouvelle création, *Text to speech*, dont la première a eu lieu en mars à Bonlieu Scène nationale d'Annecy. Sur la route d'avril à juin : Artigues en France ; une tournée polonaise qui passe à Poznan, Kalisz, Lublin et Varsovie ; cinq représentations au Théâtre de Carouge à Genève (voir p. 12) ; l'Opéra de Rouen ; le Festival Latitudes Contemporaines à Lille.

Cindy Van Acker travaille ce printemps avec Romeo Castellucci sur la *Divine*

Comédie qu'il monte au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. La chorégraphe assiste le metteur en scène italien sur les aspects chorégraphiques de certaines scènes. Par ailleurs, la compagnie greffe tourne à Mains-d'œuvres à Paris *balk 00:49* dans le cadre du Festival Mal au Pixel et *Kernel* dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques.

Noemi Lapzeson présente sa nouvelle création en mai au Temple St. Gervais (voir mémento p. 24) : *Passacaglia*, sur la musique de Bach avec l'organiste Diego Innocenzi et les danseuses Marcela San Pedro, Romina Pedrolí, Marthe Kumenacher, Diana Lambert, et en alternance Irene Lema Coutau et Adriadni Liulias. Noemi Lapzeson reprend au même endroit le solo de Romina Pedrolí, *Pasos*. La deuxième partie de cette pièce est suivie d'un nouveau film d'Alexandre Simon. Début juillet, la chorégraphe présente au festival de Barcelone une adaptation de *Trace*.

Le Groupe du vent rentre dans la phase printanière de son projet *Espace des Jours*, avec une résidence d'un mois à Tokyo précédant une présentation au Art Complex de la même ville. A Genève le spectacle est présenté à la Parfumerie les 19 et 20 avril à 16h précise, lumière oblique !

La compagnie du **Ballet Junior** s'envole pour San Sebastian où elle présente *Merry-go-round* de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. L'Imprimerie, leur lieu de travail, accueille en mai le chorégraphe israélien Yuval Pick pour une résidence qui débouchera sur une nouvelle création, présentée au mois de juin à la Salle des Eaux-Vives.

Marcela san Pedro travaille pour Vertical danse et Noemi Lapzeson (voir plus haut). Elle reprend par ailleurs le spectacle *L'Histoire du Soldat*, du théâtre d'objets mis en scène par Pierre Alexandre Jauffret. Marcela chorégraphie la partie dansée et joue avec la troupe au Théâtre l'Alchimic à Genève.

Les liens de sang, deuxième documentaire de la chorégraphe **Fabienne Abramovich** est sélectionné au festival international de films « Vision du réel » de Nyon, du 17 au 23 avril. Sélectionné dans la même catégorie, « Section helvétique », le film de **Robin Harsch**, *La petite boîteuse*, présenté en février dernier sur la scène des Eaux-Vives dans le cadre du spectacle *Humpeli* de Prisca Harsch. Infos : www.visionsdureel.ch.

QUOI DE NEUF ?

Alexandre Demidoff a reçu le prix culturel Greulich 2008 le 15 mars dernier. La Fondation souhaitait décerner son prix à un critique danse. Journaliste théâtre et danse pour le quotidien *Le Temps*, il est le premier lauréat romand. Son engagement pour la danse et son talent d'écriture sont appréciés par le *Journal de l'adc*, pour lequel Alexandre Demidoff écrit ponctuellement depuis 2002.

Tanz faktor interregio 2008 a fait son choix : les compagnies sélectionnées pour cette plateforme nationale et ambulante sont Alias (0.5 %), Perrine Valli (*Série*), Simone Truong (*As long as it lasts*), Yan Duyvendak (*My name is Neo (for fifteen minutes)*), Tom Baert (*The Urgency of the color red*), Gregory Stauffer (*Lectures de bois. Première partition : la planche*).

Ces pièces tournent en juin 2008 à Genève, Lausanne, Neuchâtel, puis en novembre 2008 à Steckborn, Winterthur, Bâle, Lugano.

Infos : www.tanzplattformen.ch

De quelle **médiation culturelle** la danse en Suisse a-t-elle besoin ? Un symposium tentera de répondre à ces questions dans le cadre du Festival Steps le 15 avril prochain : Le Pour-cent culturel Migros, l'Office Fédéral de la Culture, la Fondation Suisse pour la Culture Pro Helvetia et Reso – Réseau Danse Suisse invitent les personnalités de la politique culturelle, les artistes et organisateurs à débattre de ce thème. Infos : www.steps.ch

Les Rencontres professionnelles se réunissent depuis quelques mois déjà tous les premiers lundi du mois (sauf exception). Le processus de travail est encore en cours mais se précise pour la constitution d'une association. Les messages, questions, envies et besoins des professionnels de la danse sont à envoyer à l'adresse électronique suivante : lesrencontresprofessionnelles@bluewin.ch. Nous reviendrons dans ces colonnes pour suivre et relayer le développement et le travail de ces Rencontres professionnelles.

La Société Suisse des auteurs (SSA) lance sa douzième édition de **bourses d'aide à la création chorégraphique**. Destinées à des compagnies suisses de danse indépendantes, les bourses sont décernées à trois chorégraphes pour un montant global de frs. 24 000.-. Les projets sont à envoyer jusqu'au 15 avril à la SSA. Infos : 021 313 44 67 et www.ssa.ch

L'ARGENT DE LA DANSE EN 2007

Ville de Genève, Département des affaires culturelles

Soutien à la création chorégraphique (750 000.-)

Conventions de soutien conjoint non soumises à la Commission danse :

– Alias Compagnie, Guilherme Botelho, activités annuelles de la compagnie à Genève, tournées et activités pédagogiques. Forum Meyrin, La Bâtie – Festival de Genève, *Approcher la poussière*, 150 000.- sur le fond danse + 45 000.- sur le fond échanges
– Fondation Cie Gilles Jobin, activités annuelles de la compagnie à Genève, tournées et activités pédagogiques. Am Stram Gram & Théâtre de Carouge, *The Moebius Strip + Moebius Kids*, 150 000.- sur le fond danse + 10 000.- sur le fond échange

– Neopostit Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, activités annuelles de la compagnie à Genève, tournées et activités pédagogiques. Salle des Eaux-Vives, *Incidences*, 40 000.- sur le fond danse + 10 000.- sur le fond échanges

Projets ponctuels soumis à la Commission danse :

– 100% Acrylique, Evelyne Castellino, Salle des Eaux-Vives, *Roi Fatigué...*, 100 000.-

– Melk prod., Marco Berrettini, Théâtre de l'Usine, *L'Opérette sans sou, si...*, 20 000.- et La Bâtie – Festival de Genève, *Goes to New Orleans*, 12 000.- (32 000.-)

– Cie Laura Tanner, Alhambra, *Errances*, 30 000.-

– Cie Quivala, Pascal Gravat et Prisca Harsch, Salle des Eaux-Vives, *Because I love*, 30 000.-

– Dreams Come True, Yan Duyvendack, Salle des Eaux-Vives, *Mainstream*, 30 000.-

– Association So close, Paulo dos Santos, La Bâtie-Festival de Genève, *Saudades of Paradise*, 30 000.-

– Vertical Danse, Noemi Lapzeson, La Bâtie-Festival de Genève, *Solos perspective (1981-2007)*, 28 000.-

– Compagnie greffe, Cindy Van Acker, Théâtre du Grütli, *Kernel*, 20 000.-
– Cie Ida y vuelta, Emilio Artessero, Galpon, *Anatomie d'une énigme*, 15 000.-

– Yata Danse, Filibert Tologo, Galpon, *Entre-deux*, 15 000.-

– Virevolte, Manon Hotte, Am Stram Gram, *22h 41mn 05sec, Genève et Moebius Kids*, 15 000.-

– Alva Film, Britta Rindelaub et Pascale Wettstein, Théâtre de l'Usine, *Squish*, 10 000.-

– Perceuse Productions, Yann Marusich, Galerie Guy Bärtschi, *Bleu remix*, 10 000.-

– Cie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, Salle des Eaux-Vives, *Tierce*, 7 000.-

– Cie Takikardi, Pauline Wassermann, Théâtre de l'Usine, *Glissement vers l'insectitude*, 5 000.-

– Ballet Junior, Patrice Delay, diverses créations de Stijn Celis, Patrick

Delcroix, Ken Ossola, Salle des Eaux-Vives, 5 000.-

– Alma, Patrick Steffen, Théâtre de l'Usine, *Working poor*, 5 000.-

– Cie KoR, Nathalie Tissot, Jonction, *Ode aux enfants des villes*, 5 000.-

– Cie Liquid Crystal dance, Corina Pia, Galpon, *Césure*, 5 000.-

– Association Juste vrai, hip-hop, Grand Casino, 5 000.-

– CoBalt, Rebecca Spinetti, Maison de quartier de la Jonction, *Intuit...*, 5 000.-

– Nelly Chavaz, 3 000.-

Aides aux échanges :

Fond pluridisciplinaire, montant disponible 420'000.-

– Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, tournées en Suisse, France, Espagne, Pologne, 15 000.-

– Cie Laura Tanner, tournée en Albanie et au Kosovo, 12 000.-

– Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, tournées en Suisse, Espagne, France, Hongrie, Allemagne, 10 000.-

– Danse-Habile, Marc Berthon, tournées en Suisse et en Italie, 10 000.-

– Association La Ribot, tournées en France, Angleterre, Espagne, Colombie et Mexique, 15 000.-

– Perceuse Productions, Yann Marusich, tournée au Brésil, 10 000.-

– Participation au CFRG, pour le soutien au Passedanse, 8 000.-

– Vertical Danse, Noemi Lapzeson, tournées en Suisse, Italie et en Argentine, 6 500.-

– Compagnie József Trefeli, tournée en Hongrie, 3 000.-

adc (association pour la danse contemporaine) :

pour l'ensemble de ses activités, 750 000.- + 65 000.- de prestations en nature (mise à disposition des studios de danse de la Maison des arts du Grütli et Colonnes Morris)

N'apparaissent pas les subventions indirectes passant par La Bâtie, le Galpon, l'Usine et la Fête de la musique.

Etat de Genève, Département de l'instruction publique, Service des affaires culturelles

Les subventions ponctuelles liées aux trois fonds généraux d'aide à la création indépendante (fonds d'aides ponctuelles à la création, fonds d'aide aux formations indépendantes et fonds d'aide à la diffusion) ont représenté un montant total pour la danse de 856 927.- sur les 2'745 000.- disponibles.

– Alias Compagnie, Guilherme Botelho, activité annuelle de la compagnie à Genève et en divers lieux (convention de soutien conjoint), Forum Meyrin, La Bâtie – Festival de Genève, *Approcher la poussière*, 160 000.-

– 100% Acrylique, Evelyne Castellino, Salle des Eaux-Vives, *Roi Fatigué...*, 120 000.-

– Fondation Cie Gilles Jobin, activité annuelle de la compagnie à Genève et en divers lieux (convention de soutien conjoint), Am Stram Gram & Théâtre de

Carouge, *The Moebius Strip + Moebius Kids*, 100 000.-

Fonds d'aides ponctuelles à la création :
– Neopostit Ahrrrt, Foofwa d'Imobilité, Salle des Eaux-Vives, *Incidences*, 30 000.-

– Vertical Danse, Noemi Lapzeson, La Bâtie – Festival de Genève, *Solos perspective (1981-2007)*, 20 000.-

– Cie Quivala, Pascal Gravat et Prisca Harsch, Salle des Eaux-Vives, *Because I love*, 20 000.-

– Association So close, Paulo dos Santos, La Bâtie – Festival de Genève, *Saudades of Paradise*, 20 000.-

– Cie Laura Tanner, Alhambra, *Errances*, 20 000.-

– Melk prod., Marco Berrettini, La Bâtie – Festival de Genève, *Goes to New Orleans*, 15 000.-

– Compagnie greffe, Cindy Van Acker, Théâtre du Grütli, *Kernel*, 15 000.-

– Ballet Junior, Patrice Delay, diverses créations de Stijn Celis, Patrick Delcroix, Ken Ossola, Salle des Eaux-Vives, 15 000.-

– Association Sam-Hester, Perrine Valli, Salle des Eaux-Vives, *Séries*, 10 000.-

– Cie Liquid Crystal dance, Corina Pia, Galpon, *Césure*, 10 000.-

– Compagnie József Trefeli, Salle des Eaux-Vives, *In-fi-ni-té-si-mal*, 8 000.-

– Alma, Patrick Steffen, Théâtre de l'Usine, 8 000.-

– Yata Danse, Filibert Tologo, Galpon, *Entre-deux*, 7 000.-

– Danse-Habile, Marc Berthon, Maison de Quartier Jonction, 5 000.-

– Alva Film, Britta Rindelaub et Pascale Wettstein, Théâtre de l'Usine, *Squish*, 5 000.-

– Cie Takikardi, Pauline Wassermann, Théâtre de l'Usine, *Glissement vers l'insectitude*, 3 000.-

Fonds d'aide à la diffusion :

– Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, tournées en Suisse, France, Espagne, Pologne, 15 000.-

– Perceuse Productions, Yann Marusich, tournées au Brésil et en Angleterre, 10 000.-

– Association La Ribot, tournées en France, Angleterre, Espagne, Colombie et Mexique, 10 000.-

– Cie Laura Tanner, tournée en Albanie et au Kosovo, 7 500.-

– Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, tournées en Suisse, Espagne, France, Hongrie, Allemagne, 7 000.-

– Vertical Danse, Noemi Lapzeson, tournées en Suisse, Italie et en Argentine, 6 500.-

– Danse-Habile, Marc Berthon, tournées en Suisse et en Italie, 3 000.-

– Compagnie József Trefeli, tournée en Hongrie, 3 000.-

– Compagnie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, tournée en Roumanie, 1 814.-

adc (association pour la danse contemporaine) : pour l'ensemble de ses activités, 200 000.-

Quand la danse rime avec militance

PARALLÈLEMENT À L'EXPOSITION « DANCE IS A WEAPON », LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE DE PANTIN ÉDITE UN CATALOGUE QUI RETRACE L'HISTOIRE DU NEW DANCE GROUP.

Comment faire de l'art un combat politique? L'histoire du New Dance Group offre un éclairage passionnant sur la question de l'articulation de la danse et du militantisme. *Dance is a weapon*, livre qui accompagne l'exposition du CND de Pantin, décrit la fièvre militante des fondatrices du groupe, pour la plupart immigrées juives et proches du milieu communiste. En février 1932, à New York, six étudiantes en danse moderne fondent le New Dance Group et rendent hommage à un jeune militant communiste, Harry Simms, assassiné lors d'une grève des mineurs dans le Kentucky. C'est l'époque de la Grande Dépression, de la famine, de la misère, de la ségrégation raciale et du chômage. Des sujets abordés de plein fouet par les membres du New Dance Group qui, outre le contenu social et politique de leurs pièces, dansent dans les syndicats, les lieux populaires et lors de manifestations. Pour le New Dance Group, « la danse est une arme de la lutte des classes », l'enseignement culturel et politique y tenant une place essentielle. De la danse radicalement contestataire aux spectacles de Broadway dès 1948,

en passant par la participation aux programmes culturels mis en place par le gouvernement de Roosevelt, cet ouvrage comble un pan méconnu de la danse américaine. Luttant contre le fascisme et le nazisme, le New Dance Groupe défend, dans les années quarante, les valeurs américaines qui influent peu à peu sur son fonctionnement.

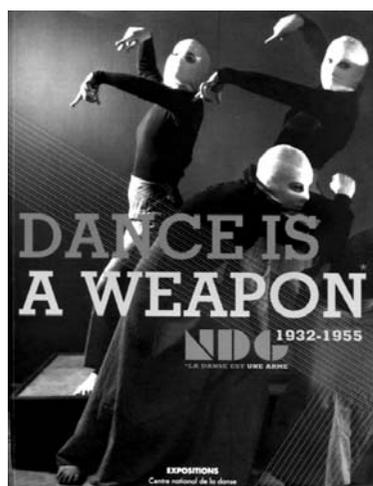
DÉCLIN DU COLLECTIF

Ce catalogue d'exposition met également l'accent sur des problématiques spécifiques, comme la mission éducative, les questions identitaires des membres, les influences esthétiques et les réseaux humains, artistiques et politiques. Au final, le New Dance Group apparaît comme un rassemblement de chorégraphes qui, sans abandonner l'humanisme et ses idéaux de gauche, a su s'associer à la danse moderne et s'adapter à la réalité politique des Etats-Unis. Pourtant le climat anticommuniste qui trouvera son apogée dans le maccarthysme des années cinquante, ainsi que l'ambition individuelle ont eu raison d'un collectif

motivé par l'engagement politique. Richement illustré de photographies et de documents, structuré autour de deux approches, l'une historique et l'autre thématique, ce livre fait état des tensions toujours très actuelles entre les voix individuelles et une vision collective, l'art et le politique.

Anne-Pascale Mittaz

Dance is a weapon, 1932-1955, exposition, cnd, 2007.



20

LIVRESS

Sauve qui peut la danse

LA CHORÉGRAPHE MAGUY MARIN ET LE MUSICIEN DENIS MARIOTTE TRANSMUTENT UNE CRISE DE CONFIANCE EN ACTE POLITIQUE.

A priori, c'est un pas de deux. Une femme, un homme. Elle, très connue : la chorégraphe Maguy Marin. Lui, plus effacé, compositeur et musicien : Denis Mariotte. Ces deux ont l'habitude de travailler main dans la main. De douter. De se rebiffer aussi contre les diktats d'une société qui veut bien investir dans la création à condition qu'elle soit rentable. Écrit à deux voix, leur livre *Ça quand même* est un acte politique. Une exhortation à penser la présence des artistes sur scène, à contester le contrat qui les lie au public, à se demander comment le réinventer hors discours routiniers. Un pas de deux? Oui, jusque dans sa forme. L'ouvrage est en soi un dispositif. Ce qui frappe, ce sont ses deux portes d'entrée en miroir. Sa réversibilité. Sur les deux faces, le titre *Ça quand même*, en lettres sang. Quelle que soit la face par laquelle on aborde cette ascension poétique, c'est le même texte qui cascade. Jusqu'à la croisée, au milieu du livre exactement où sur une double page, Maguy Marin et Denis Mariotte se multiplient, sous des costumes divers, comme pour signifier que leurs voix mêlées en charriaient cent autres, que leurs ques-

tions étaient polyphoniques, qu'elles engageaient le devenir d'une tribu, celle qui monte sur scène, qui forge des clés de lecture à vue, qui voudrait avoir le droit de bafouiller.

COMME UN POÈME À DEUX VOIX

De quoi parle *Ça quand même*? Ou plutôt « comment ça parle? » Maguy Marin et Denis Mariotte ont construit leur texte comme un poème rythmique. Une parole faite acte. Une crise convertie en mouvement. Ils s'adressent au spectateur, ils relatent en direct, comme des commentateurs sportifs, leur performance sous les projecteurs. Au départ, en 2004, c'était un spectacle, une manière de spectacle plutôt. Ce qui donne cette entame : « a y est c'est parti on y va c'est là tout de /suite immédiatement c'est maintenant / c'est là dans ce présent-ci / dans ce présent que nous sommes tout de suite à l'instant d'aujourd'hui... »

Les 15 séquences qui suivent, c'est le récit saccadé d'une présence en scène, sa mise en cause surtout. Maguy Marin et Denis Mariotte ont peur de se trahir et ils le disent : (séquence 12) « d'où cette question récurrente que nous / conti-

nuons à nous poser à cet instant / (...) est-ce que ce que nous faisons là est assez amusant / est-ce que ce que nous faisons là est assez captivant / est-ce que nous faisons là est assez innovant / est-ce que nous faisons là est assez touchant ». *Ça quand même* est l'histoire d'un désir d'être en scène comme on est en vie. Deux voix qui tremblent sur la page.

Alexandre Demidoff

Ça quand même, Denis Mariotte, Maguy Marin, Ed. Tarabuste.



Pina et le poids des ans

KONTAKTHOF VINGT ANS APRÈS. LES ÉDITIONS DE L'ARCHE PUBLIENT UN LIVRE SOUVENIR DU SPECTACLE-CLEF DE PINA BAUSCH ET DE SA REPRISE. UN BREF OUVRAGE QUI VAUT SURTOUT PAR LE DVD ADJOINT.

«Une vie à ton côté... Mais tu n'as même pas de côté. Œuf écrasé. Tu m'ennuies.» Ou : «Les petites jambes et le gros corps. Et sa féminité agressive. Tu crois qu'enfant elle était déjà si laide? Sûrement. Et elle a aussi les cheveux filasses».

Les deux chipies roses de *Kontakthof*, spectacle clef de Pina Bausch, sont au micro. Mais ce n'est pas Jo Ann Endicott qui parle, là, c'est une femme âgée. Epigone de la créatrice du rôle, son visage est aussi mobile et expressif. Sa personnalité aussi libre et folle. Mais elle a plus de soixante-cinq ans, et elle n'est pas danseuse. En tout cas pas plus que vous et moi. Ce qu'a cette femme, et que n'avait pas Jo Ann Endicott, c'est toute une vie derrière elle. Cette fois dans un rôle de répétitrice, la plus extraordinaire des danseuses de Pina Bausch explique comment ces hommes et femmes qui re-font *Kontakthof* plus de vingt après sont «les enfants de la guerre». Dans le petit livre publié par les éditions de l'Arche, Endicott écrit à quel point beaucoup ont déjà subi «de lourds revers de santé et du sort». Suit une liste à la Pina : «cancer du sein, problèmes cardiaques, angine de poitrine, cancer du ganglion lymphatique,

ostéoporose, douleurs aux hanches, cataracte, fausse-couche, enfant mort-né, mort d'enfant (...)». Oui, ces vieux portent un passé que les jeunes danseurs n'ont pas encore et pourtant, ils racontent la même chose sur scène, avec la même efficacité, la même douceur, la même brutalité : des histoires de femmes et d'hommes, lourdes, tendres et hystériques, banales et tristes, et parfois, aussi, joyeuses.

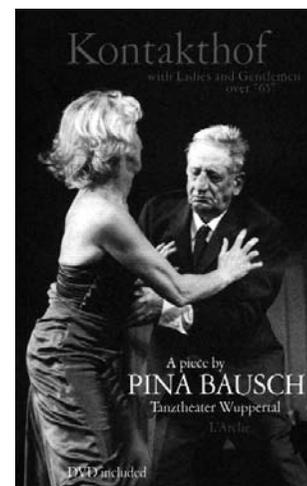
ÉMOUVANT ET UN PEU MALADROIT

Le DVD du spectacle, fixé à l'intérieur de la quatrième de couverture du livre, a tout son intérêt : le spectacle des *seniors* est aussi captivant que celui des danseurs. Le livre, de son côté, qui traduit laborieusement trois pauvres textes en quatre langues, ne propose qu'un ajout-souvenir au spectacle, pas grand-chose de plus. Des bribes de répliques dites sur scène, qui perdent la violence ou la drôlerie de leur oralité. Un texte touchant de Jo Ann Endicott qui a fait répéter les *seniors* : petites anecdotes, deux-trois choses personnelles, mais rien de très nouveau, sauf peut-être quelques allusions à ses relations ambiguës avec Pina («Ah Pina, elle voudrait tellement que tout le monde l'aime»). Et enfin le

témoignage de l'un des *seniors* qui raconte ce qu'a été pour lui cette expérience de danse. Là encore, le texte est émouvant et un peu maladroit, si ce n'est un passage plus analytique du travail de Pina, vu de l'intérieur, qui décrit bien comment la chorégraphe du Tanztheater Wuppertal utilise la totalité de l'espace scénique.

Caroline Coutau

Kontakthof with Ladies and Gentlemen over «65», a piece by Pina Bausch, DVD inclus, en anglais, allemand, français et italien, Editions de l'Arche, 2007.



Une vie passée à repousser les limites

DERRIÈRE LE PORTRAIT DE SERGE LIFAR, C'EST DU BOUILLONNEMENT DE TOUTE UNE ÉPOQUE DONT TÉMOIGNE CETTE BIOGRAPHIE TRÈS DOCUMENTÉE.

«Les bras écartés, le corps ne cédant à une sorte de douleur sauvage que pour retourner à une douceur éperdue, Serge Lifar restait suspendu au bord de la scène comme à l'extrémité d'un monde dont il allait se détacher.» C'est en ces termes que le chroniqueur Serge Lannes évoquait, en 1937, le danseur et chorégraphe dans son rôle de *David triomphant*. Une vie passée à repousser les limites, c'est peut-être aussi ce visage que l'on retient de Serge Lifar à la lecture de la biographie que lui consacre l'historienne Florence Poudru. Dans ce livre très documenté, on découvre comment un jeune homme affamé, sans passeport ni billet, fuyant Kiev puis Varsovie dans un train filant vers Paris, est devenu une figure majeure de la danse du XX^e siècle.

Thématique, l'ouvrage aborde méthodiquement les différentes facettes de cet exilé russe, pour qui «la création est plus forte que la mort» : il fut danseur, maître de ballet, écrivain, collectionneur, et bien sûr chorégraphe –

«choréauteur», comme il aimait à le dire – de quelque 280 ballets. Son premier cours de danse, il en fut renvoyé avec la mention «bossu», écrite de la main de la grande ballerine Nijinska. Depuis lors, Serge Lifar n'a cessé d'envisager son art comme une conquête : celle «du style, et non de la vérité».

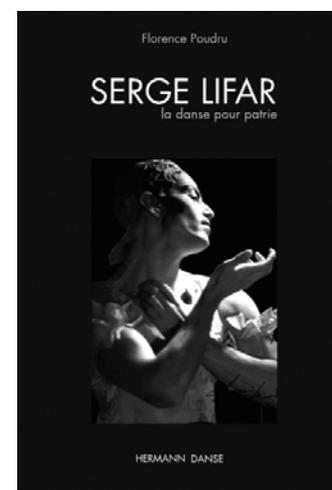
VERS UNE ÈRE NOUVELLE

En filigrane du portrait du jeune danseur aux Ballets Russes de Diaghilev apparaît aussi toute une époque : celle du bouillonnement artistique du Paris des années trente, où le jeune Lifar croise Cocteau, Picasso, Stravinsky ou Chanel, autant de talents qu'il s'est ensuite adjoints. Lorsqu'il n'obtient pas un rôle, il menace de se suicider ; lorsque le Marquis de Cuevas le soufflette, Lifar le provoque en duel. Il fit de nombreuses tournées, eut d'innombrables amants. Il ajouta au code de la danse deux nouvelles arabesques, ainsi qu'une 6^e et 7^e positions. Dans cet acharnement constant à ignorer les définitions du possi-

ble, Lifar a accompagné la danse dans une ère nouvelle : celle du néoclassique, avec l'effacement de la pantomime au profit d'une gestion du corps plus athlétique.

Valérie Fromont

Serge Lifar, *La danse pour patrie*, Ed. Hermann Danse, 2007.



Kiosque & librairie de l'ADC

L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE ASSURE LA DIFFUSION DE QUELQUES LIVRES ET REVUES SUR LA DANSE. COMMANDES AU 022 329 44 00 OU À L'AIDE DU BULLETIN DE COMMANDE CI-DESSOUS.

OUVRAGES GÉNÉRAUX, HISTOIRE DE LA DANSE ET DU BALLET

- La Danse. Des ballets russes à l'avant-garde.* Jean-Pierre Pastori, Découvertes Gallimard, frs 25.–
- Dictionnaire du Théâtre en Suisse*, ouvrage collectif, Chronos, frs 198.–
- Le «performatif», Les arts de la performance en Suisse.* Ouvrage collectif, Éd. Pro Helvetia, frs 24.–
- Performances – l'art en action.* R. L. Goldberg, T&H, frs 80.–
- La performance, du futurisme à nos jours.* Roselee Goldberg, T&H, frs 30.–
- Terpsichore en baskets, post-modern dance.* Sally Banes, Chiron et Centre national de la danse, frs 36.–
- La Danse en Suisse.* S. Bonvin, J. Geissler, J.-P. Pastori, L. Weber, S. Zaech, Pro Helvetia, frs 24.–
- Danse – Chefs-d'œuvre de la photographie.* William A. Ewing, Herscher, frs 100.–
- Tango, du noir au blanc.* Michel Plisson, Actes Sud, Cité de la Musique, «Musique du monde», livre-CD, frs 35.–

MONOGRAPHIES, PORTRAITS, MÉMOIRES, ENTRETIENS, OUVRAGES DE CHORÉGRAPHERS

- BALLET C. DE LA B.**
Les Ballets C de la B, ouvrage collectif, Iannoo, frs 40.–
- BILL T. JONES**
Dernière nuit sur terre, Bill T. Jones avec Peggy Gillespie, Actes sud, frs 58.–
- DOMINIQUE BAGOUET**
Un labyrinthe dansé. Isabelle Ginot, Recherches, CND, frs 45.–
- PINA BAUSCH**
Photographies de Maarten Vanden Abeele. Préfaces de Federico Fellini et d'Akira Asada, Plume, frs 100.–
Pina Bausch ou l'Art de dresser un poisson rouge. Norbert Servos, L'Arche, frs 45.–
Pina Bausch, photographies Delahaye. Actes Sud, frs 100.–
- FABIENNE BERGER**
Fabienne Berger. Anna Hohler, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.–
- BORIS CHARMATZ**
Entretenir, à propos d'une danse contemporaine. Boris Charmatz et Isabelle Launay, Centre National de la Danse/Presses du Réel, frs 40.–
- BEATRIZ CONSUELO**
Beatriz Consuelo, Née sous une bonne étoile. Benjamin Chaix, Slatkine, frs 29.–
- MERCE CUNNINGHAM**
Un demi-siècle de danse. D. Vaughan, Plume, frs 138.–
- PHILIPPE DECOUFLÉ**
Philippe Decouflé. Rosita Boisseau, Textuel, frs 95.–
- JAN FABRE**
Transgression, un trajet dans l'œuvre de Jan Fabre (1996 -2003). Geneviève Drouhet, Éd. Cercle d'Art, frs 58.–

- VALESKA GERT**
Je suis une sorcière, kaléidoscope d'une vie dansée, Valeska Gert, CND / Complexe, frs 35.–
- ANNA HALPRIN**
Anna Halprin à l'origine de la performance, Jacqueline Caux, Panama musées, frs 55.–
- RAIMUND HOGHE**
Raimund Hoghe. L'Ange inachevé. Marie-Florence Ehret, Comp'Act, frs 30.–
- FOOFWA D'IMOBILITÉ**
Foofwa d'Immobilité. Antoine Lengo, Caroline Coutau, Foofwa d'Immobilité, Collection Cahiers d'artiste, Pro Helvetia, frs 15.–
- GILLES JOBIN**
Gilles Jobin. Bertrand Tappolet, Sylviane Dupuis, Laurent Goumarre, Collection Cahiers d'artistes, Pro Helvetia, frs 15.–
- ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**
Rosas/Anne Teresa De Keersmaeker, si et seulement si étonnement. Ouvrage collectif, La Renaissance du Livre, frs 80.–
- NOEMI LAPZESON**
Noemi Lapzeson par Jesus Moreno, Photographies de 1981 à 1994. ADC, Genève, frs 20.–
- MOSSOUX – BONTÉ**
Spectacles. Nicole Mossoux/Patrick Bonté Brucrane Théâtre et Lunule, frs 30.–
Rencontres et décalages. Ouvrage collectif, frs 30.–
- ANGELIN PRELJOCAJ**
Angelin Preljocaj, photographies de Delahaye. Agnès Freschel, Actes Sud, frs 72.–
- VASLAV NIJINSKY**
Nijinsky, Cahier, Le Sentiment. Version non expurgée traduite du russe par Christian Dumais-Lvowski et Galina Pogojeva. Actes Sud, frs 40.–
- LA RIBOT**
La Ribot, parcours d'artistes. Ouvrage collectif en deux volumes, Merz & Centre national de la danse, frs 50.–
- SASHA WALTZ**
Cluster, ouvrage collectif, Henschel, frs 60.–
- KAZUO OHNO**
Kazuo Ohno's world, from without & within, John Berrett, Wesleyan, (en anglais), frs 40.–

ENFANTS

- Hip-hop enfant.* Marie-Christine Vernay, Gallimard Jeunesse Musique, Cité de la musique, livre et CD, frs 30.–

ROMAN

- Ma seule étoile est morte,* Étienne Barilier, Éditions Zoé, frs 32.–

THÉORIES, TECHNIQUES

- Anthropologie de la danse, genèse et construction d'une discipline,* Andrée Grau et Georgiana Wierre-Gore, Centre National de la danse, frs 45.–
- La Danse moderne éducative.* Rudolf Laban, CND et Éditions Complexe, frs 30.–



Les spectacles, installations visuelles et performances co-écrits par la chorégraphe Jennifer Lacey et la plasticienne-scénographe Nadia Lauro imposent un mode singulier de représentation dans l'univers de la danse contemporaine. Exit les corps formatés au langage chorégraphique spectaculaire et les décors prêts à l'emploi qui se plient sagement aux contraintes de la rhétorique décorative. Plutôt que d'œuvrer à l'élaboration d'une forme ou d'une structure les deux artistes optent pour leur déformation permanente. Jennifer Lacey & Nadia Lauro, *Dispositifs chorégraphiques*, Alexandra Baudelot, Les Presses du réel, 2007.



L'Usage de Soi. M. Alexander. Contredanse (nouvelle édition), frs 25.–

De la création chorégraphique. Michel Bernard, CND, frs 35.–

Les Danses du temps. Geisha Fontaine, Centre national de la danse, frs 34.–

Poétique de la danse contemporaine. Laurence Louppe (troisième édition complétée) Contredanse, frs 40.–

Poétique de la danse contemporaine la suite, Laurence Louppe, Contredanse, frs 35

REVUES

MOUVEMENT
frs 12.– le numéro

NOUVELLES DE DANSE

Sont disponibles :

Danse et Body-Mind Centering ©, Atelier avec Bonnie Bainbridge Cohen, DVD, frs 40.–

N° 53 *Scientifiquement danse, quand la danse puise aux sciences et réciproquement*, frs 40.–

N° 52 *Interagir avec les technologies numériques*, Livre et CD, frs 40.–

N° 51 *Espace dynamique, Textes inédits, Choreutique et Vision de l'espace dynamique* Rudolf Laban, frs 40.–

N° 50 (Sentir, ressentir et agir / L'anatomie expérimentale du Body-Mind Centering® / Bonnie Bainbridge Cohen), frs 40.–

N° 48/49 (Vu du corps/Lisa Nelson. Mouvement et perception), frs 25.–

N° 46/47 (Incorporer/la formation du danseur), frs 25.–

N° 44/45 (Simone Forti), frs 25.–

N° 40/41 (Danse et nouvelles technologies), frs 25.–

N° 38/39 (Contact improvisation), frs 25.–

N° 34/35 (Danse Nomade), frs 25.–

Contredanse – Bruxelles

Bulletin de commande à adresser à : adc, 82-84 rue des Eaux-Vives, CH-1207 Genève

Je commande

..... exemplaire(s) de au prix de

..... exemplaire(s) de au prix de

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Téléphone : Signature :

Je souhaite recevoir le *Journal de l'adc*

Votre commande vous sera envoyée accompagnée d'une facture et d'un bulletin de versement, frais de port en sus.

Studios de l'adc

STUDIOS POUR LA CRÉATION, LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DE LA DANSE. PROGRAMME D'ACTIVITÉ D'AVRIL À JUIN 2008

Cours hebdomadaires

Renseignements et inscriptions :

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone, par mail ou au début de chaque cours. Tarifs étudiants, professionnels et forfaits sont proposés par les enseignants.

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

lu/me/ve : cours technique, 12h-13h30
niveau : intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
Infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson),
nlapzeson@bluewin.ch
prix : 25.- le cours (18.- étudiants,
15.- professionnels, forfait 10 leçons 180.-)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

lu : 18h30-20h, je : 12h30-14h
niveau : débutant et intermédiaire,
régularité souhaitée
infos : 022 320 93 90, info@cieltanner.ch
prix : 25.- le cours (20.- étudiants,
forfait dès 5 leçons 110.-)

MARIE-LOUISE NESPOLO

Danse contemporaine

lu : 20h30-22h
niveau : connaissances de base et
régularité demandées
infos : 022 329 15 92
prix : 20.- le cours (18.- étudiants,
forfait 10 leçons 150.-)

DIANA LAMBERT ET ADRIAN RUSMALI

Danse contemporaine et improvisation

ma : 12h15-13h45
niveau : professionnel, intermédiaire, amateur
(danseurs, comédiens, etc.)
infos : 079 257 95 87, arusmali@hotmail.com,
diayael@hotmail.com
prix : 20.- le cours (15.- étudiants,
forfait 10 leçons 180.- ou 130.-)

LES ATELIERS RÉGULIERS

DE DANSE-HABILE

me, tous les 15 jours : 18h-20h
niveau : ouverts à des danseurs avec
ou sans handicap

infos : 022 733 38 08, 079 688 56 13,
marcberthon@danse-habile.ch
prix : 20.- le cours (18.- étudiants,
forfait 10 leçons 150.-)

FILIBERT TOLOGO

Danse africaine d'inspiration contemporaine

je : 18h-20h
niveau : professionnel, semi pro, intermédiaire
(danseurs, comédiens, etc.)
infos : 078 721 93 33, filibertt@yahoo.fr
prix : 20.- le cours (10.- étudiants, forfait 10
leçons 150.-)

PAOLA GIANOLI, ELINOR RADEFF,

MARTIN LANDERT, GRAZIELLA

ECOFFEY, SABRINA DESTRI, CÉLINE

SANA – JAM contact Improvisation

sa : 18h-20h
niveau : ouverts à tous, professionnels
et amateurs
infos : 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch
prix : L'accès à la Jam est libre.

Ateliers

LES ATELIERS RÉGULIERS

DE DANSE-HABILE

Un espace pour bouger et danser,
quelle que soit sa mobilité ou
son expérience.

Les 12 avril et 24 mai, 13h30-16h30
niveau : ouvert à tous.
infos : 022 733 38 08 / 079 688 56 13
prix : 40.- l'atelier (35.- pour les membres)
A Lausanne, stage les 17 et 18 mai, Cargo 13
infos : 022 733 38 08 / 079 688 56 13

LE GROUPE DU VENT

Atelier Buto

Les 12 et 13 avril, les 17 et 18 mai, les
28 et 29 juin, de 9h-13h

niveau : Toutes personnes motivées
infos : 076/429.03.80, groupeuvent@yahoo.fr
prix : 120.- par atelier

IGUY ROULET

Atelier Corps et lumière

Cet atelier de technique de base d'éclairage

est proposé aux jeunes artistes.
Seront travaillés les notions fondamentales sur l'éclairage : la direction, le découpage, l'intensité et la couleur.

Le 31 mai et 1^{er} juin, 13h-17h
niveau : chorégraphes, metteurs en scène, etc.
infos : 076/429.03.80, groupeuvent@yahoo.fr
prix : 180.- pour les deux jours

LE DIMANCHE 27 AVRIL

Dans le cadre de La Fête de la danse, Dansetanzanza

Cours gratuits pour tous

Grand Studio

11h-12h30, Hatha Yoga, Sandra Pirretti
13h-14h30, Contact Improvisation,
Elinor Radeff
15h-16h30, 17h-18h30, Danse africaine
contemporaine, Filibert Tologo

Studio du fond

11h-12h30, Buto, Myriam Zoulias
13h-14h30, Introduction au Body Mind
Centering, Sygun Schenk
15h-16h30, Danse-habile, Sandy Monney
17h-18h30, Danse contemporaine,
Marie-Louise Nespolo

Studio du haut

11h-12h30, Taiji Quan, Valérie Oppel
13h-14h30, 15h-16h30, Danse contemporaine &
improvisation, Adrian Rusmali
17h-18h30, Salsa, Sam Barelli

Pour plus d'information :
www.dansetanzanza.ch

INFORMATIONS PRATIQUES

Studios de l'adc pour la création, la
recherche et la pratique de la danse
16 rue Général Dufour, 1204 Genève
2^e étage: Grand Studio et
Studio du fond
3^e étage: Studio du haut

Demandes d'utilisation des studios par
e-mail : studios@adc-geneve.ch

Demandes de stages : un formulaire est
à demander, à remplir et à renvoyer par
e-mail : studios@adc-geneve.ch.

AILLEURS

Atelier Danse Manon Hotte / Compagnie Virevolte

Les pré-inscriptions pour l'année 2008/09, débiteront en avril 2008 (secteur amateur, secteur pré-professionnel)
Information : www.ateliermanonhotte.ch/atelier ou au 022 340 25 34

Ballet Junior

L'audition pour l'entrée dans le Ballet Junior et la classe de formation professionnelle aura lieu le samedi 17 mai.
Formulaire d'inscription à télécharger sur le site : www.limprimerie.ch ou 022 329 12 10

Geneva Sessions

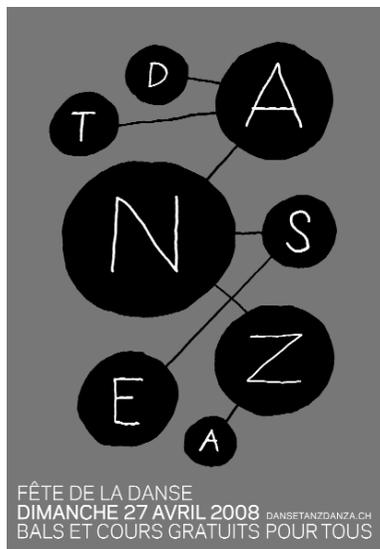
La Cie Gilles Jobin et Neopostist Ahrrrt organisent les deuxièmes Geneva Sessions. Il s'agit de workshops pour des danseurs professionnelles, gratuit et sur invitation. Organisé à Genève, au 44 rue de la Coulouvrenière, du 1^{er} au 20 juin. Lettre de motivation et CV à faire parvenir à genevasessionso8@gillesjobin.com

Festival Archipel

Grâce à l'ingéniosité de la plasticienne Cécile Guigny, Archipel propose à son public de devenir le temps d'un atelier et d'un concert, l'interprète d'une des plus importantes partitions contemporaines : *In C de Terry Riley*. Archipel organise trois ateliers destinés aux adultes, chacun constitué de 2 périodes de formation de 2h30 et d'une exécution publique d'1h. Atelier public n°1 : lundi 7 et mardi 8 avril de 14h à 16h30, concert mardi 8 avril à 18h. Atelier public n°2 : mercredi 9 avril de 10h à 12h30 et de 14h à 16h30, concert à 18h. Atelier public n°3 : jeudi 10 avril de 14h à 16h30, vendredi 11 de 9h30 à 12h, concert vendredi 11h à 13h. Niveau : ouvert à tous, professionnel et amateur. Prix : frs. 60.-. Infos : 022 329 42 42.

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRANDTHÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN, CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE ET L'ESPLANADE DU LAC À DIVONNE-LES-BAINS (VOIR PAGE 17), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.



DanseTanzDanza

Le dimanche 27 avril, la danse se fête toute la journée à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Chiasso, Winterthur, Zurich, ...

DanseTanzDanza propose le temps d'une journée une multitude de cours de danse gratuits, ainsi qu'en fin de journée un bal ouvert à tous.

A Genève, les écoles et studios suivant ouvrent leurs cours toute la journée du dimanche 27 avril: l'Académie de danse Flamenca, les Ateliers d'ethnomusicologie, l'Ahlam Tsouli Danse Atelier, les Cours Bravo, la Dance School Mambo Rock, l'Ecole Club Migros, l'Ecole de danse Fred Zeitz, l'Ecole Sergueï Nikonov, la FitDance, les Studios de l'ADC à la Maison des Arts du Grütli, Kap'danse, L'Imprimerie, Salseros de Hoy.

Partez à la découverte de ces différents studios, pour vous initier et pratiquer toutes sortes de danse. Pour finir la journée en beauté, dès 19h, le Bal Agile est organisé dans le foyer du BFM-Bâtiment des Forces motrices.

Infos : www.dansetanzdanza.ch

SUISSE

GENÈVE

Théâtre du Grütli – 022 328 98 78

du 28 mars au 2 avril, Cie Quivala, Prisca Harsch et Pascal Gravat, *Hapax d'après blessures au visage d'Howard Barker*

les 20, 21 et 22 juin, Manon Hotte, Atelier Danse Manon Hotte, *Le dire d'une danse*, Cie Virevolte, 15 tableaux dansés, Virevolte extension: Aurore Sumi, *Je danse comme je danse* et Sarah Dell'Ava, *Esquisse*

La Parfumerie – 022 341 21 21

Cie 100% Acrylique, 25 ans de la compagnie les 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19, 20 avril, Compagnie 100% Acrylique, *Sacré Printemps*

les 12 et 19 avril, soirées rétrospectives avec projections d'extraits des spectacles de la Compagnie

Les Ateliers créatifs de la Compagnie 100% Acrylique fêtent leur 30 ans

les 17, 21, 24, 27, 28 et 31 mai, les Ateliers créatifs de la Compagnie 100% acrylique, spectacle avec plus de 100 enfants et jeunes, *Quelle émotion*

les 17, 20, 23, et le 30 mai, la Compagnie Acrylique Junior, *On les prendrait bien pour des Anges* et *Les Mots du corps*

les 16, 18, 20, 24, 27, 30, Atelier-troupe, *Événements regrettés*

les 18, 21, 25, Atelier ado, *Eau de rose sur peau acide*

les 16, 18, 25, Atelier 10-12 ans, *Les Yeux de la Terre*

le 21 mai, Atelier 6-9 ans, *L'Assemblée des gosses*

En permanence au Café de la Parfumerie, exposition des photos de Pierre-André Fragnière et des dessins de Matthias Buckel

Le BFM-Bâtiment des Forces Motrices – 022 329 29 92

les 24 et 25 mai, Dance Area, *Le magicien d'Oz*

L'Alhambra – 022 418 36 15

le 26 avril, 4^e Festival de danse urbaine
le 31 mai, Nuit des écoles de danse hip-hop

Théâtre du Galpon – 022 321 21 76

du 27 mars au 6 avril, *le Dernier Printemps du Galpon*

le 28 mars, Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, *Lanx*

le 30 mars, Nicole Seiler, installation vidéo et danse, *One in a million*

le 4 avril, Emilio Artessero Quesada, *Principe d'Incertitude Improvisé-e*, Marcella San Pedro, *Installation/performance*, Zoë Reverdin, *Nes*, Kylie Walters et Florent Ottello, *We thrive*, Neopostist Ahrrrt, Foofwa d'Immobilité, *LaréduQ*

Théâtre AM STRAM GRAM – 022 735 79 24

du 28 au 30 mai, Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret, *Le rêve des petites valises*

Temple St.-Gervais – 022 345 23 11

les 22, 23, 24 et 29, 30, 31 mai, Vertical danse, Noemi Lapzeson, *Pasos suivi de Passacaglia*

Palladium – 022 329 42 42

dans le cadre d'Archipel – Festival des musiques d'aujourd'hui

le 11 avril, Andreyra Ouamba, Young-Doo Jung, Damien Dreux, *La musique, la danse et les 4 continents*

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

du 1^{er} au 6 avril, Nicole Seiler et Nelisiwe Xaba, *Ningyo*

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10

le 17 avril, Regina Van Berkel, *Triple Zone*, Steps#11

du 16 au 18 mai, Festival Danse-Habile, Thomas Mettler et Sylvie Raphoz ... à voir, Lila Derridj, Marc Berthon, Anne-Catherine Nicolatzé, *Voir plus si ...*

le 8 juin, Le Marchepied et Cie Coline, *Timeline et Talk Show*

Théâtre de Vidy – 021 619 45 45

du 11 au 13 avril, Michael Schumacher, Sabine Kupferberg, Jiri Kylian, *Last Touch First*, Steps#11

les 22 et 23 avril, Stimmhorn et le Cathy Sharp Dance Ensemble, Marguerite Donlon, Vaclav Kunes, Teresa Rotemberg, Ducan Rownes, *SoundMoves*, Steps#11

Grange de Dorigny – 021 692 21 24

du 1^{er} au 13 avril, Cie Buissonnière, Cisco Aznar, *Androgena De Minas*

Théâtre de Beaulieu – 021 643 22 11

le 18 avril, Ballet du Théâtre Municipal de Kiev, *Le Lac des cygnes*

du 29 avril au 4 mai, Béjart Ballet Lausanne, *L'Amour, la Danse*

du 5 au 8 juin, The Tokyo Ballet, *Béjart images of Asia: Bakhti II, Bugaku, Kabuki*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

le 15 avril, Akram Khan Company et le National Ballet of China, *Bahok*, Steps#11

le 30 avril, Cie Linga, Eun-Me Ahn et Katarzyna Gdaniec, *Mucus and angels*, Steps#11

le 18 mai, Carolyn Carlson, *Les rêves de Karabine Klaxon*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson – 024 423 65 84

le 24 avril, Stimmhorn et le Cathy Sharp Dance Ensemble, Marguerite Donlon, Vaclav Kunes, Teresa Rotemberg, Ducan Rownes, *SoundMoves*, Steps#11

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

le 20 avril, Akram Khan Company et le National Ballet of China, *Bahok*, Steps#11

le 29 avril, Cie FV, François Verret, *Sans retour*

LA CHAUX-DE-FONDS

Théâtre L'Heure Bleue – 032 967 60 50

le 20 avril, Introdans, Nils Christe, Ellen Van Der Horst, David Middendorp, Mats Ek, Robert Batttle, *Fast food*, Steps#11

DELÉMONT

Halles des expositions – 032 422 50 22

le 14 mars, Geneviève Pernin, *Sous les couches et les couches de peinture, le pigment de la peau*

le 29 avril, Regina Van Berkel, *Triple Zone*, Steps#11

VEVEY

Théâtre de Vevey – 021 925 94 94

le 12 avril, Introdans, Nils Christe, Ellen Van Der Horst, David Middendorp, Mats Ek, Robert Batttle, *Fast food*, Steps#11

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

les 15 et 16 avril, Ballet Royal de Flandres, William Forsythe, *Triple Bill*, Steps#11

le 18 avril, Inbal Pinto Dance Cie, *Hydra*, Steps#11

SIERRE

Théâtre des Halles – 027 455 70 30

le 26 avril, Stimmhorn et le Cathy Sharp Dance Ensemble, Marguerite Donlon, Vaclav Kunes, Teresa Rotemberg, Ducan Rownes, *SoundMoves*, Steps#11

BERNE

Stadt Theater Bern – 031 329 52 52

les 4, 27, 30 avril, 4 mai, 1,5 et 6 juin, Ballet de Berne, Cathy Marston, *Gespenster*

le 20 avril, Henri Oguike Dance Company, *Tiger Dancing*, Steps#11

DAMPFZENTRALE – 031 310 05 40

le 11 avril, Inbal Pinto Dance Cie, *Hydra*, Steps#11

le 15 avril, Michael Schumacher, Sabine Kupferberg, Jiri Kylian, *Last Touch First*, Steps#11
le 18 avril, Los Caracoles, Carina La Debla, flamenco

les 23 et 24 mai, annahuber.compagnie, *unsichtbarst*

les 30 et 31 mai, Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Lai lai lai lai*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11

le 4 avril, Nasser Martin Gousset, *Peplum*
le 22 mai, Andrés Marin, *L'aube du dernier jour*

le 13 mai, Karima Mansour, *No Madness*

le 15 mai, Radhouane El Meddeb et les artistes des Rencontres Chorégraphiques de Carthage, *Nouvelles danses de Méditerranée*

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Evian – Espace Maurice

Novarina – +33 450 71 39 47

le 7 mai, Cie Käfig, Mourad Merzouki, *Tricôté*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

les 1^{er} et 2 mai, Philippe Jamet, *La saveur de l'autre*

les 20 et 21 mai, Sidi Larbi Cherkaoui, *Origine*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

du 29 mars au 2 avril, Inbal Pinto Dance Company, *Shaker*

le 5 avril, CCN de Nantes, Claude Brumachon, *Histoire D'Argan le Visionnaire*

du 21 au 28 mai, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, Charles Jude, *Don Quichotte*

Opéra National de Lyon – +33 472 00 45 46

du 10 au 14 juin, Ballet de l'Opéra de Lyon, Jiri Kylian, *One of a kind*